

# TAKRIR 1

Houjjatoul Islam, Mohataram Mawlana Sahib,  
mes chers et honorables parents, frères et sœurs,

Assalamou Alaykoum wa Rahamatoullahi wa Barakatouhou !

Je me réjouis et me sens très honoré de conduire devant vous ce premier Takrir en français. Il arrive en même temps que le croissant lunaire du Mois de Rajaboul Mourajjab, le mois vénérable, qui coïncide avec l'anniversaire de la naissance de notre 5<sup>e</sup> Imam, Hazrat Mohammad al Baqîr (as), que nous célébrons avec joie en cette nuit bénie. J'espère que cet exposé pourra atteindre sa pleine lune avec l'aimable attention que vous lui accorderez, pour laquelle je vous remercie à l'avance. On dit que c'est dans un petit champ que pousse le meilleur blé.

Je remercie Allah, Le Seigneur des mondes, à Qui appartiennent toutes les Louanges, de m'avoir offert cette heureuse occasion et me joins à vous pour présenter nos vives et sincères félicitations à l'Imam du Temps (as).

- **Salawat** -

Honorable assistance ! Dans ce Takrir qui ne sera que le plus bref, je me bornerai à décrire la biographie du 5<sup>e</sup> Imam (as) en quelques phrases. Je vous prie de bien vouloir l'accueillir avec un grand Naaraé **Salawat**.

L'Imam Mohammad al Baqir (as), étant le 5<sup>e</sup> parmi les 12 Imams, forme le 7<sup>e</sup> Maassoum dans la lignée des 14 Ma'assoumines ou les Infaillibles, avec le Saint Prophète Mohammad (saww) et sa fille chérie, Hazrat Fatima Zahra (as), ainsi que nos 12 Imams. Il naquit à Madina, le 1<sup>er</sup> Rajab de l'an 57, soit 4 ans avant les évènements tragiques de Karbala.

Sa mère, Fatimah, surnommée Oummé Abdallah, était la fille de l'Imam Hassan (as), mariée au fils de l'Imam Houssain (as), à son cousin, l'Imam Ali Zayn al Abidine (as). C'est pourquoi, on l'appelait "NAJIBOUT TARAFĀĪNE," le noble Descendant de l'Imam Ali (as) de deux côtés, de la mère comme du père aussi. Il était l'unique Imam à mériter ce titre.

Le plus connu de ses surnoms est "Al Baqir" qui signifie : celui qui fend le savoir, celui qui tranche la science, qui la fait jaillir et l'étendre.

Il avait 38 ans quand son père, notre 4<sup>e</sup> Imam, Hazrat Ali Ibn al Houssain, Zayn al Abidine (as) quitta ce monde. Il vécut seulement 57 ans et mena l'Imamat durant 19 ans.

Il fut enterré dans le Cimetière de Jannat oul Baquî, à Madinah, aux côtés de l'Imam Zayn al Abidine (as), son père, et de l'Imam Hassan (as), son grand-père maternel.

Son vénérable Mausolée, comme ceux des autres Imams, et de Hazrat Fatima Zahra (as), furent dévastés en 1926 par le royaume Saoudite et toutes les tombes furent détruites, laissant quelques pierres pour indices.

L'Imam Al Baqir (as) encourageait beaucoup à la quête du savoir qui est le premier pilier sur lequel se dresse la vie des nations et des peuples, de même qu'il louait hautement les savants parce qu'ils sont la source de la conscience et de l'orientation de la nation. Il incitait aussi à la réflexion et à l'utilisation de la raison, déclarant que la raison était l'une des créatures les plus grandioses qu'Allah Le Très Elevé a créées.

L'Imam Al Bâqîr (as) fonda, dans la Mosquée "Masjidoun-Nabî" de Madina, la première université que son fils, le 6<sup>e</sup> Imam, Hazrat Ja'afar As Sadiq (as) développa lorsqu'il le succéda. Des milliers de savants et d'étudiants, qu'ils soient ses partisans ou autres, venant de l'ensemble des contrées, assistaient aux cours de sciences diverses qu'il donnait.

Il favorisait aussi l'Azadari car il avait prescrit dans son testament qu'on mette de côté une partie de son argent pour organiser des cérémonies funèbres de lamentations durant 10 ans, pendant les jours de la station à Minâ, à l'heure du Hajj. Le moment de Hajj constitue, en effet, la période unique où tous les pèlerins venant du monde entier se trouvent rassemblés au même endroit et au même moment.

Honorable assistance ! Je sais que votre temps est précieux. Je ne tarderai pas à mettre fin à mon bref Takrir. Je citerai un seul évènement de la vie sacrée de l'Imam (as) et je laisserai la parole à notre très cher Maolana.

Abou Basir rapporte : j'entrai dans la Mosquée avec l'Imam al Bâqîr (as). Les gens nous suivaient. L'Imam s'adressa à moi : " Ô Abou Basir ! Demande à tous ceux qui sont présents dans la Mosquée s'ils me voient." "

Sur l'ordre de l'Imam (as), je me mis à poser cette question à chacun d'eux. Ils ne me répondirent que par la négative, nul ne voyait l'Imam, tandis qu'il se trouvait devant eux, comme s'ils avaient perdu la vue.

A ce moment arriva Abou Haroun, il était aveugle, il ne voyait rien de ses yeux. L'Imam Al Baqir (as) me demanda de répéter la même question à Abou Haroun.

" Ô Abou Haroun ! Vois-tu Abâ Ja'afar ?" Lui questionnai-je.

"N'est-ce-pas lui qui se tient debout devant moi ?" Répondit-il promptement et sans hésitation avant que je finisse ma question.

"Comment l'as-tu connu ?" Lui demandai-je de nouveau.

"Comment ne le connaîtrai-je pas, bien que je sois aveugle, l'Imam est une lumière éclatante !" - **Salawat.** -

Ceci nous permettra de dire que pour voir l'Imam, des yeux physiques ne suffisent pas, cela nécessite une vue intérieure.

Vous avez pu remarquer, mes chers parents, frères et sœurs, qu'Abou Haroun, bien qu'il ait perdu ses yeux, a pu facilement apercevoir l'Imam, alors que des centaines de gens ne pouvaient le faire, malgré la perspicacité de leurs yeux.

Soyons assurés que cette vue intérieure ne peut s'obtenir que par l'amour véritable des Ahl oul Bayt (as).

WAS SALAMU ALAYKUM WA RAHAMATULLAHI WA BARAKATOUHOU

## TAKRIR 2

Mohataram Mawlana Sahib Qibla,  
mes très chers parents, frères et sœurs,

Assalamou Alaykoug wa Rahamatoullahi wa Barakatouhou !

C'est, pour moi, un motif de joie particulière de vous rencontrer, une fois de plus, ce soir, à travers mon Takrir de quelques mots.

Un auteur a dit que l'enfance, moi je dirai l'adolescence, est une tige fragile qui a besoin d'appui pour se développer.

Par vos encouragements et compliments, votre jeune enfant et frère cadet que je suis, a trouvé en vous un appui solide qui l'a poussé à paraître, de nouveau, devant votre honorable assistance.

Avec vous, je souhaite adresser à l'Imam du Temps, nos vifs et sincères félicitations, à l'occasion de l'anniversaire de l'heureuse naissance de son arrière-grand-père, notre 9<sup>e</sup> Imam, Hazrat Mohammad At Taqî, l'Imam Al Jawad (as), que nous avons la joie de fêter en cette nuit bénie. –**Salawat**-

En effet, lorsque l'Imam Al Jawad (as) succéda à son père, notre 8<sup>e</sup> Imam, Hazrat Ali Ibn Moussa Ar Riza (as), pour assumer la charge Divine et sacrée de l'Imamat, il était encore enfant, n'ayant seulement que l'âge de 8 ans.

Mais, l'Imam n'est pas un être ordinaire, comme vous et moi, si on se réfère à un Hadith du Saint Prophète (saww) : "KABIROUNA WA SAGHIROUNA SAWA'OUNE" c'est-à-dire que nous soyons grands ou petits, nous sommes tous semblables.

L'Imamat, une fonction Divine, désigné par Allah Lui-Même, n'a pas d'âge, l'Imam est Imam avant sa venue au monde comme il l'est après son décès.

L'Imam Ar Ridha (as) avait 47 ans lorsqu'en l'an 195 de l'Hégire, il fut béni d'un fils, le premier et l'unique, qui prit, comme son aïeul, le nom de Mohammad, connu par le surnom de : At Taqî, qui signifie le pieux, le vertueux, et aussi par Al Jawad, qui veut dire le généreux.

Sa mère Rihânah ou Khayzarân, qu'on appelait "Oummé Walad," mère d'un enfant, venait de l'Égypte ou de la Nubie, qui a pris actuellement le nom de l'Éthiopie. Elle était considérée comme la meilleure des femmes de son époque.

Elle descendait de la noble famille de Hazrat Maria Al Qibtiyyah, Marie la Copte, d'origine Égyptienne, une des épouses du Saint Prophète (saww) et la seule qui lui avait donné, à l'exception de Hazrat Khadidja (as), un fils du nom d'Ibrahim, en l'an 8 de l'Hégire, mais qui ne vécut que 14 mois. Le Saint Prophète (saww) décéda trois ans plus tard, en l'an 11 de l'Hégire.

L'Imam Al Jawad (as) ne vécut pas très longtemps avec son père à Madinah, ville de sa naissance, puisque vers l'âge de 4 ou 5 ans, son père, l'Imam Ar Ridha (as), dut le quitter pour aller en Iran, plus précisément à Marw au Khorāsān, à la demande de Mamoun Al Rachid, le calife Abbasside de l'époque. Le 8<sup>e</sup> Imam (as) ne séjourna que 2 ou 3 ans en Iran, et il fut tué à Machhad par ce calife. Le propre frère de Mamoun Al Rachid, le calife Moua'tassim, mit fin à la vie du 9<sup>e</sup> Imam (as), alors qu'il n'avait que 25 ans. Le Mausolée du 9<sup>e</sup> Imam (as) se trouve à Kazmaïn en Iraq, auprès de celui de son grand-père, le 7<sup>e</sup> Imam, Hazrat Moussa Al Kadhim (as). Ce dernier fut assassiné par Haroun al Rachid, le père de Mamoun et Moua'tassim.

Après le martyre de l'Imam Ar Ridha (as), Mamoun était aux aguets, il surveillait les faits et gestes de l'Imam Al Jawad (as). Il le fit venir à Bagdad, lui présenta ses condoléances, lui témoigna de l'affection. Il essaya de se blanchir du crime qu'il venait de commettre en le rendant orphelin, il prit une voie encore plus dangereuse, il tenta de le corrompre.

Mamoun al Rachid pensait-il réussir à attirer l'Imam (as) encore en âge de l'enfance dans le monde des distractions, des jeux, des futilités ? En tout cas, son intention était claire : porter atteinte à la réputation de l'Imam (as), à sa pureté, à son infaillibilité, en vue de détruire l'édifice de l'Imamat, un des fondements des croyances Shiites. Mais il se trompait dans sa tentative, c'est pourquoi, il échoua en tout cela. Quand aucune de ses ruses ne lui servit, n'ayant pu parvenir à ses fins, à dévaloriser l'Imam (as) aux yeux des gens, à briser le principe de l'infaillibilité de l'Imamat, très cher aux Shiites, il voulut lui donner sa fille Oumme Fadhl en mariage. Il avait agi précédemment de la même manière avec l'Imam Ar Ridha (as), en le mariant avec une autre de ses filles, appelée Oummé Habibâ. Mamoun fut très impressionné par les mérites de l'Imam Al Jawad (as), par sa maturité, sa sagesse, son bon comportement, la perfection de son immense savoir qu'aucun des savants de son époque n'égalait, malgré son jeune âge.

Avant de clore ce Takrir et vous remerciant de votre agréable attention, je vous laisse, maintenant, apprécier trois nobles paroles de l'Imam Jawad (as) :

- Celui qui a confiance en Allah, Dieu lui accorde le bonheur et celui qui met son âme dans les Mains d'Allah, obtient l'appui d'Allah et n'a nul besoin d'autrui.
- Le Croyant doit avoir trois qualités : être dans les Bonnes Grâces d'Allah, être un bon conseiller pour soi-même et accepter les paroles de la bonne personne qui le conseille.
- (Ô le serviteur d'Allah !) Rappelle-toi ce temps à venir où tu seras en train d'agoniser devant ta famille, où il n'existera aucun médecin pour empêcher ta mort et où il n'y aura aucun ami qui puisse t'être utile.

Mes chers parents, frères et sœurs, mon Takrir touche à sa fin. Nous demanderons à Allah de nous donner la force et la santé d'accomplir Ses Ibaadates durant ce Mois vénérable, de les accepter et de pardonner chacune de nos erreurs, par la Grâce du Prophète Mouhammad (saww) ainsi que de sa noble Famille, et de nous aider à se rapprocher de Lui (Ilâhî Âmine !)

**WASS SALAMOU ALAYKOUM WA RAHAMATOULLAHI WA BARAKATOUHOU**

## TAKRIR 3

Houjjatoul Islam, Mohataram Mawlana Sahib,  
mes parents respectés, mes chers frères et sœurs,  
Assalamou Alaykoum wa Rahamatoullahi wa Barakatouhou !  
Qâlâ Rassouloullahi Swallallahou Alayhi wa Alihi Wassallam :

Bismillahir Rahmanir Rahim

### **“ZAYYÎ-INOUM MAJALISSIKOUM BHI ZIKRI ALI IBN ABÎ TALIB (as)”**

Alors que le Mois vénérable de Rajaboul Mourajjab a parcouru la moitié de son chemin, nous nous sommes réunis, en ce moment, dans cette grande Salle de l’Imamwara, pour nous souvenir et commémorer le martyr de la petite fille chérie du Saint Prophète (saww) et de la prunelle des yeux de l’Imam Ali (as) ainsi que de Hazrat Fatima Zahra (as), surnommée “Sharikatoul Houssaïn,” la grande messagère de l’Imam Houssain (as), “Oummoul Massayb,” la mère de toutes les peines, Âlimah Ghayré Moua’llamah, la savante sans avoir d’enseignant, la Sage des Banî Hachîm, l’Héroïne de Karbala, Hazrat Zaynab Al Koubra (as). –**Salawat** -

Avant de poursuivre mon petit Takrir qui retiendra, bien sûr, votre grande attention, dont je m’empresse de vous en remercier affectueusement, je voudrais vous demander de me faire joindre à vous pour exprimer ensemble de tout cœur nos condoléances attristées à l’Imam Al Mahdi (as), le Souverain de notre Temps, qu’Allah accélère son apparition et nous compte parmi ses fidèles partisans ! (Ilâhî Aamîne).

Permettez-moi, maintenant, chère assistance, de traduire auparavant le noble Hadith que j’ai eu l’honneur de réciter au début de cet exposé, avant de me laisser l’occasion de passer à la biographie de Hazrat Zaynab (as).

Le Messager d'Allah (swt) nous recommande d'embellir nos réunions, nos assemblées, par l'évocation, le rappel d'Ali Ibn Abî Talib (as).

Le Zikr est une bonne chose, mais quand il s'agit de l'Imam Ali (as), les ténèbres se dissipent et les rayons de joie, de vivacité, de satisfaction leur donnent la beauté.

Deux ou plusieurs personnes se réunissent et la discussion pourrait porter sur n'importe quel sujet qui serait noyé dans des propos fallacieux, des paroles déplacées, parfois, ne serait-ce qu'un discours à tort et à travers.

Le Zikr ou le rappel, l'évocation de l'Imam Ali (as) lui apportera son ornement, sa parure, sa beauté et bénéficiera des récompenses spirituelles les intéressés, en leur enseignant, en outre, la bonne morale, en rectifiant leur conduite et en corrigeant les comportements.

Imam Ali (as) est la parure de "Zoul Achirah," lorsqu'un banquet fut organisé au début de la Mission du Saint Prophète (saww) et où furent invitées 40 personnes de sa proche famille. Imam Ali (as) est la parure de la nuit de l'Hégire en dormant sur le lit du Messager d'Allah (swt). Il est la parure de toutes les grandes batailles de l'Islam : Badr, Ohod, Khandaq, Khaybar, il est l'ornement de la Kaabah, du Mimbar, de la Mosquée, du Qur'an, du Zoulfiqar, de la Nuit du Mea'raj, bref, l'Islam brille de sa beauté.

Hazrat Zaynab (as) est cette femme qui fait la parure de l'Imam Ali (as) dont je viens d'énumérer les mérites incalculables. Zaynab signifie la parure, l'ornement, la beauté de son père. Le père constitue la beauté de l'Islam, Zaynab la Grande forme la beauté de son père. **-SALAWAT-**

Hazrat Zaynab (as) est née le 05 Jamadioul Awwal de l'an 5 de l'Hégire, à Madina, elle était plus petite que l'Imam Houssain (as) et de l'Imam Hasan (as), respectivement d'un an et de deux ans.

Elle s'était mariée à son cousin, Abdoullah, le fils de Ja'afar Ibn Abou Talib (as), le frère de l'Imam Ali (as) et eut plusieurs enfants, dont Aune et Mohammad, deux d'entre eux qu'elle sacrifia à Karbala.

Dans son caractère se reflétaient les meilleurs attributs. Elle avait hérité la sobriété, la simplicité et la sérénité de sa grand-mère, Oummoul Mou'aminine, Hazrat Khadija (as).

Dans la chasteté et la modestie, elle ressemblait à sa mère, la Princesse des dames de l'univers, Hazrat Fatima Zahra (as), tandis que dans l'éloquence, on croyait entendre l'Imam Ali (as), le Commandeur des Croyants.

On rapporte qu'un jour, alors que l'enfant Zaynab (as) était assise sur les genoux de son père, l'Imam (as) lui demanda de prononcer le chiffre "un." Hazrat Zaynab (as) suivit son père en répondant par "un."

Il lui demanda, maintenant, d'exprimer le chiffre "deux."

Hazrat Zaynab (as) se tut. L'Imam (as) insista en lui disant : "vas-y, chérie !"

L'enfant Zaynab (as) sourit et expliqua la raison de son silence à son père :

"Ma langue qui a prononcé "un" ne peut plus prononcer "deux."

L'Héroïne de Karbala voulait signifier que Dieu, Allah est Un, l'Unique, elle ne peut pas admettre le nombre "deux."

L'Imam Ali (as) serra sa fille, la Sage des Banî Hachîm, dans ses bras et l'embrassa entre les yeux.

Ce fut, à présent, le tour de Hazrat Zaynab al Koubra, la savante sans avoir reçu l'enseignement, de poser la question à l'auteur de ses jours.

"Ô père ! Est-ce que vous m'aimez ?

- Comment veux-tu que je fasse autrement alors que tu es le fruit de mon cœur ? Lui répondit Amiroul Mou'aminine (as).
- Comment le cœur peut contenir, alors, deux amours en une seule fois ? Questionna Hazrat Zaynab (as) la grande.
- L'amour est pour Allah et la tendresse pour vous les enfants, c'est Lui Qui m'a demandé de vous témoigner de l'amour," expliqua l'Imam (as)

Honorable assistance et Azadarané Imam (as) ! Je ne pourrai pas terminer cette page de l'Histoire sans relater ce triste fait de la vie de Hazrat Zaynab al Koubra (as), Oummoul Massayb, qui prédit un avenir pénible.

Une fois, tandis que l'héritière de l'Imam Ali (as) était approximativement âgée de cinq ans, elle eut un rêve étrange et terrible. Un vent violent soufflait fortement dans la ville de Madina, la ville des lumières, et l'obscurité couvrait la cité entière.

Elle fut jetée dans tous les côtés, çà et là, et, brusquement, se trouva coincée entre les branches d'un arbre. Le vent déracina l'arbre, Hazrat Zaynab (as) eut le temps de saisir une branche à laquelle elle s'accrocha. La branche ne résista pas au vent, elle craqua. La fille de Hazrat Fatima Zahra (as) attrapa deux brindilles qui, eux aussi, se fracassèrent et firent tomber la petite fille sur le sol sans aucun soutien. Hazrat Zaynab (as) se réveilla et courut voir son grand-père. Elle lui raconta son rêve tel quel comme elle l'avait vécu.

Le Saint Prophète (saww) fondit en larmes et lui en expliqua le sens :

“Ô ma fille ! Cet arbre est moi qui vais prochainement quitter ce monde. Ta mère ne vivra pas longtemps, elle me suivra. Les branches sont ta mère et ton père qui sera tué dans la Maison d'Allah.

Les rameaux sont tes deux frères Hassan et Houssain (as) qui goûteront à la mort. Tu souffriras leur séparation et leur perte,” dit en pleurant le Messager d'Allah.

En priant Allah qu'Il accepte ces lignes baignées de l'Amour des Ahl oul Bayt (as) et vous récompense pour vos lamentations et votre participation à l'Azadari, je vous remercie de m'avoir écouté. –**Salawat** -

**Rabbana Takkabh-bhal Minnâ, Innaka Antas-Samioul Aalim**

# TAKRIR 4

Mohataram Mawlana Sahib, mes parents respectés,

mes chers frères et sœurs,

Assalamu Alaykum wa Rahmatullahi wa Barakatuhu !

On dit que toute jeune pousse a besoin de ses racines. Pour moi, donc, mes chers parents, vous êtes les racines qui donneront la force et la vie à ce jeune enfant qui est le vôtre, car la force du baobab, comme dit un proverbe, demeure dans ses racines. Ces derniers temps, je n'ai pas pu tenir un Takrir et, après cette courte période d'une absence momentanée, je me permets, ce soir, d'inaugurer cette cérémonie de Wiladat de notre 3è Imam (as), par un court exposé que vous apprécierez, j'espère, en vous priant de bien vouloir lui accorder votre meilleure attention.

Le Martyr de Karbala, Abâ Abdillah, Hazrat Imam Houssain (as), le fruit du cœur de Hazrat Fatima Zahra (as) et la prunelle des yeux de Hazrat Ali Ibn Abî Talib (as), était porteur de nombreux titres et surnoms dont je vous cite quelques-uns parmi eux : "Sayyadoush Shohada" ou le Maître des Martyrs, "Sibté Asghar" ou le second petit-fils du Saint Prophète (saww), "Aboul Aymmah" ou le père des neuf Imams (as).

Afin de pouvoir aller mon train, je vous prie de nous présenter ensemble devant l'Imamé Zamana (as) pour le féliciter de cette heureuse fête qu'est l'anniversaire de la naissance de son aïeul, Hazrat Abâ Abdillahil Houssain (as).

Avant de vous relater deux évènements importants qui ont marqué la naissance glorieuse de l'Imam Houssain (as), permettez-moi de vous rappeler la naissance de ce deuxième héritier du Saint Prophète (saww) qui a eu lieu durant l'aube du vendredi 03 Sha'baane de l'an 4 de l'Hégire, à Madina, un an après la venue au monde de son frère aîné, l'Imam Hassan (as) qui, lui-même, était né le 15 du Mois Béni de Ramadhan de l'an 3 de l'Hégire. Le mariage de leurs parents, l'Imam Ali (as), le Commandeur des Croyants et de la Dame du Paradis, Hazrat Fatima Zahra (as), fille chérie du Saint Prophète de l'Islam, avait lieu en l'an 2 de l'Hégire. L'Imam Houssain (as) n'avait que 57 ans lorsqu'il fut martyrisé dans le désert de Karbala en Iraq.

Quand on annonça au Messenger d'Allah (swt) l'heureuse nouvelle, il courut de la Mosquée vers la maison de sa fille Fatima (as), dans un transport de joie plus fort que celui du Prophète Moussa (as) pour rencontrer Allah sur le Mont Sinaï. Son Tchador embrassait le seuil de la porte de Hazrat Sayyida. Il demanda qu'on lui apportât son petit-fils. Oummé Aymane remit le nourrisson dans ses mains bénies en disant :

“ Yà Rassoulallah ! Je n'ai pas pu encore lui donner le bain et nettoyer.

- Comment pourras-tu le rendre propre et pur celui qui vient dans ce monde avec toute sa pureté ?” Lui répondit le Prophète de la Miséricorde.

Ensuite, il mit sa langue dans la bouche du nouveau-né, la salive sacrée fut sa première nourriture. Puis il murmura l'Adhan et l'Iqamah dans chacune de ses oreilles. L'Imam Ali (as) égorgea un mouton en guise d'Aqîqâ le 7<sup>e</sup> jour de sa naissance.

Un grand Naraé Salawat de votre part me fera accéder à cette page de l'Histoire dont je viens de vous promettre au début de cet exposé. – **Salawat** –

Hazrat Oummé Aymane était au service de Hazrat Aména, la mère du Saint Prophète (saww), en tant que sa servante. La mort prit Hazrat Abdoullah, le père du Saint Prophète (saww), lors de son voyage à Madina, tandis que son fils n'avait pas encore vu le jour. Hazrat Aména vint rendre visite à la tombe de son mari, accompagné de son fils, Hazrat Mouhammad (saww), n'ayant, à cette époque, que l'âge de 6 ans. C'est à ce moment qu'elle quitta le monde en un endroit appelé Abwà, non loin de Madinah, sur la route de Makkah.

Ce fut Oummé Aymane qui prit dans ses bras cet orphelin de père et de mère, le ramena à Makkah et le fit grandir, sous la garde de Hazrat Abou Talib et Janabé Fatima Bint Assad, les parents de l'Imam Ali (as).

Hazrat Oummé Aymane avait vieilli quand elle accompagna le Saint Prophète (saww) à Madina, au moment de l'Hégire, celui qu'elle avait élevé comme son propre fils, et habitait non loin de la Grande Mosquée de la Ville des Lumières.

Une fois, certaines femmes vinrent se plaindre devant le Prophète de l'Islam à propos de leur voisine, Hazrat Oummé Aymane qui, depuis trois jours ne cessait de pleurer et refusait de manger, alors qu'elle avait un âge avancé.

Le Saint Prophète (saww), celui qui était venu en tant que miséricorde pour tout l'univers, l'invita chez lui, accompagné des dames de son quartier, lui rapporta leur message et demanda ce qui lui arrivait. Il constata, en effet, qu'Oummé Aymane s'était affaibli et présentait un visage pâle.

Elle ne voulut pas répondre immédiatement à la question du Messenger d'Allah, tellement elle était touchée.

“ Je sais ce qui vous arrive, lui expliqua le Saint Prophète (saww), mais ceci est contraire à ce que vous pensez. Il ne s'agit pas d'une mauvaise augure, c'est un bonheur qui vous attend, dissipez votre crainte et soyez sereine, ” ajouta-t-il.

Oummé Aymane reprit son souffle, leva sa tête et s'exprima :

“ Yà Rassoulallah ! Je fis un rêve effrayant, il y a trois jours, qui a troublé ma santé. Ce n'était pas un rêve, mais un cauchemar horrible que ne pourraient voir que seuls vos ennemis, déclara-t-elle.

Jamais, dans ma vie, un songe pareil n'est venu troubler mes nuits et jours, continua-t-elle. Pourquoi viendrait-il bouleverser ma vieillesse, alors que je ne suis pas votre ennemie ? Je n'osais pas vous le raconter, mais comme vous y insistez, permettez-moi de vous faire le récit, ajouta-t-elle.

Au moment où j'étais assise dans ma chambre, vous passez à côté de moi, un morceau de chair se détacha de votre corps et tomba entre mes bras, dit-elle.

- Soyez ravie, répondit le Saint Prophète (saww), ce rêve vous annonce une bonne nouvelle. Il n'est pas un cauchemar, mais une Bénédiction destinée à vous de la part d'Allah. Le morceau de chair qui se détacha de mon corps n'est autre que le fils de ma fille Fatima qui viendra bientôt dans ce monde et vous serez bénie par Allah de l'élever dans vos bras ! ” Termina le Messenger d'Allah, en donnant confiance et réconfort à Oummé Aymane.

Mes chers parents, frères et sœurs ! En analysant le songe qu'avait vu Hazrat Oummé Aymane, laissez-moi dire et estimons-nous heureux que ce soir, avec la naissance de l'Imam Houssain (as), nous fêtons aussi la naissance de son grand-père, Hazrat Mohammad (saww). C'est un événement doublement joyeux pour nous, car Imam Houssain (as) n'est pas seulement le petit-fils du Saint Prophète (saww), mais un morceau, une portion, un fragment, une part de lui. Imam Houssain (as) fait partie intégrante du Rissalat, de la Mission Divine du Dernier des Prophètes, qui n'a pas déclaré sans raison :

**“HOUSSAINOUM MINNI WA ANÂ MINAL HOUSSAIN “**

(Houssain est de moi et je suis de Houssain). - **Salawat** –

Honorable assistance ! Je vous conduis, maintenant, à partager le dernier événement qui met en lumière la pureté, la noblesse, les vertus et l'importance de l'Imam (as) en tant que l'ancêtre des 9 Imams qui le succéderont.

Lorsque le jour de la naissance de l'Imam Houssain (as) s'approchait, sa maman, la Princesse des dames de l'univers, Hazrat Fatima Zahra (as), s'inquiétait énormément et ne put s'empêcher de venir questionner son père, le Prophète d'Allah (swt), sur les raisons de son anxiété.

"Ô mon père ! Lorsque j'étais enceinte de mon premier fils Hassan, une nouvelle lumière s'était apparue sur mon front, cependant la mienne pouvait la couvrir, raconta Hazrat Sayyida. Cette fois, je porte en mon sein un second fils dont la lumière est si forte qu'elle couvre la mienne, dit-elle.

Ô le Messager d'Allah ! Mes deux enfants ne doivent avoir aucune disparité, ils doivent se ressembler l'un de l'autre, en toute chose.

Je leur témoigne à tous les deux un amour identique. Je me soucie de cette différence dans leurs mérites. Pourquoi la lumière de Houssain soit plus puissante que celle de Hassan ?" Demanda Hazrat Fatima Az Zahra (as).

Il est vrai que chaque maman souhaite que ses enfants devancent leurs parents. Le problème, pour Hazrat Maassoumah, n'était pas la force de la lumière de Houssain, mais la faiblesse de celle de Hassan, son fils aîné !

Vous savez, honorable assistance, que le Prince des Messagers, Hazrat Mouhammad (saww), répétait très souvent :

**AL HASSANO WAL HOUSSAIN SAYYADAE SHABABE AHLIL JANNAH**

(Hassan et Houssain sont les Princes de la jeunesse du Paradis)

**AL HASSANO WAL HOUSSAIN IMAAMANE QÂMÂ AW QÂEDÂ**

(Hassan et Houssain sont vos Imams, qu'ils soient assis ou debout, c'est-à-dire qu'ils soient en paix ou en guerre).

" Ô ma fille chérie ! Ne sois pas surprise de voir cette différence, lui répondit son père, le Prophète d'Allah (swt), avec un doux sourire sur les lèvres. La lumière de Hassan était seule, distincte et unique, tandis que celle de Houssain porte en elle les lumières des neuf Imams qui vont lui succéder dans sa Descendance, elle n'est ni seule, ni isolée" lui confia-t-il.

Mohataram Mawlana Sahib, mes parents respectés, mes chers frères et sœurs ! Imam Hassan et Imam Houssain (as) sont égaux, rien ne les différencie. Imam Houssain (as) était, par contre, porteur de 9 Lumières, ce qui rendait sa Lumière plus forte. Il est "Aboul Aymmah," le père de 9 Imams (as). Tandis que dans la Descendance de l'Imam Hassan (as), ne figurait aucun Imam. Le 3 Sha'baan, avec le Wiladate de notre vénérable Imam Houssain (as), coïncident aussi les Wiladates de tous nos Imams qui vont descendre de lui, de l'Imam Zayn al Abidine (as) à l'Imam Mahdi (as), l'Imam du Temps, le souverain de l'époque, qu'Allah accélère sa réapparition et qu'il nous compte parmi ses fidèles compagnons ! (Ilâhî Âmîne !)

Honorable assistance ! Par la Grâce de nos Ahl oul Bayt (as), que le ciel vous tienne toujours en joie ! Mon Takrir touche à sa fin. On dit le plus souvent que la fin couronne l'œuvre. Deux Hadiths lui donneront la touche finale.

**INNAL HOUSSAIN MISBHAHOUL HÔDÂ WA SAFINATOUN NAJÂ**

(Sans doute, Houssain est le Phare de la Guidance et l'arche du Salut)

**AHABHALLAHOU MAN' AHABBHA HOUSSAIN**

(Ô Allah! Aime celui qui aime Houssain)

**Rabbana Takkabh-bhal Minnâ, Innaka Antas-Samioul Aalim**

## TAKRIR 5

Houjjatoul Islam, mohataram Mawlana sahib, mes honorables parents,  
mes chers frères et sœurs,  
Assalamu Alaykum wa Rahamatullahi wa Barakatouhou !

Une fois encore, en suivant ce programme dont je me sens très honoré, je voudrais exprimer à vous tous ici présents ma plus sincère et fraternelle gratitude et, particulièrement, à notre Président de Jamaat qui m'offre cette belle circonstance de tenir, à chacun des grands moments, un exposé en français, devant votre honorable assemblée.

Je me joins, maintenant, à vous pour présenter nos plus vives et sincères félicitations à l'Imam de notre Temps et lui témoigner nos sentiments dévoués, pour cette merveilleuse occasion qu'Allah nous a béni de fêter avec joie l'heureux anniversaire d'Aboul Fadhlil Abbas ibn Ali (as). **Salawat**

Le mariage de Hazrat Fatima Bint Hizam, connue sous le nom d'Oummoul Banine, et de l'Imam Ali Ibn Abî Talib (as) a donné naissance à un fils du nom d'Abbas. Sa mère appartenait à la Tribu des Banou Kilab qui habitaient environ à 5 km de Madina. Hazrat Abbas était l'aîné de ses trois frères : Abdoullah, Ja'ffar et Imrân.

Lorsqu'il naquit le 04 Sha'baan de l'an 26 de l'Hégire, Qambar, le fidèle serviteur de l'Imam Ali (as), courut à toutes jambes vers la Mosquée pour rapporter à son Maître cette bonne nouvelle qui le fit réjouir.

Hazrat Amiroul Mou'minine (as) ouvrit le Saint Qur'an et tomba sur le Verset 10 de la Sourate 76, Ad'Dahar qui signifie : "Nous redoutons, de notre Seigneur, un jour terrible et catastrophique :"

INNÂ NAKHAAFOU MIR RABBHINÂ YAWMAN' ÂBHOUSSAN' QAMTARIRÂ

Du mot ABHOUSSAN', l'Imam (as) tira le nom d'ABBAS pour le donner à ce nouveau-né, qui veut dire lion, comme son propre nom Haidar, attribué par sa mère. Hazrat Abbas devint le Lion du Lion d'Allah. –**Salawat-**

Ce fut une pratique inédite, introduite pour la première fois par l'Imam Ali (as) et qui devint une Sounnah pour ses partisans de choisir un nom à partir du Qour'an, le Livre Saint d'Allah.

A la naissance de Hazrat Abbas (as), un fait surprenant, mais combien admirable se produisit que ses yeux restaient fermés et ne s'ouvrirent que lorsque l'Imam Houssain (as) le prit dans ses mains. L'Imam (as) lui fit goûter la salive de sa langue bénite et récita, dans chacune de ses oreilles, l'Adhan et l'Iqamah. On égorgea un mouton au 7<sup>e</sup> jour de sa naissance, suivant la Tradition d'Aqiqah.

Hazrat Zaynab (as), visage souriant, prit son frère Abbas dans ses bras, l'apporta à son père l'Imam Ali (as) et lui demanda le nom, les titres et surnoms qu'il lui a donnés. Le Commandeur des Croyants lui fit savoir qu'à partir d'aujourd'hui, son petit frère s'appellera Abbas, portera le titre d'Aboul Fadhl et le surnom de Qamré Banî Hashim.

Sanié Zahra, Hazrat Zaynab (as), fut ravie d'entendre ces mots et regardant, chaque fois, lorsque son père les annonçait, sans doute, disait-elle, il est Abbas : son visage indique qu'il est un lion ; il est Aboul Fadhl : le père des vertus, tous les bienfaits et grâces concourent vers lui ; il est Qamré Banî Hashim : la lune parmi les lunes de la famille des Hachémites. –**Salawat-**

Afin de vous décrire la vaillance, la bravoure, le courage, la fidélité, le sacrifice de soi de Hazrat Abbas (as), je ne vous citerai qu'un seul fait de sa courte vie.

En l'an 38 de l'Hégire, eut lieu la Bataille de Siffîn entre l'Imam Ali (as) et Mouawiyah, sur les rives du fleuve Euphrate, près de la ville actuelle Syrienne d'Ar Raquâ. Âgé de 34 ans, l'Imam Houssain (as) se présenta devant son père et lui dit avec tout le respect qu'il lui devait :

“Ô père ! Je sais que vos deux enfants sont les fils du Saint Prophète (saww), sans aucun doute, «Abna'ânâ wa Abnâ âkoum,» proclame le Saint Qour'an. Certes, notre mère vous avait demandé, avant de mourir, de veiller bien sur nous. Je comprends aussi qu'en vérité, de votre vivant, personne ne pourra toucher un seul de nos cheveux, ni lever sa tête en face de nous !

Cependant, Ô père ! Comment puis-je connaître si je manie correctement l'épée devant les ennemis au cas où je ne descende pas sur le champ pour combattre pratiquement sous vos regards ?” Questionna le fruit de son cœur.

“ Ô père, je viens, en ce moment, vous demander la permission de combattre les ennemis de l’Islam,” Houssain déclara son intention.

Hassan et Houssain (as) n’avaient jamais combattu pendant les premiers temps de l’Islam, n’ayant à cette période que moins de 7ans. Même s’ils l’avaient voulu durant leur enfance, l’Imam Ali (as) ne leur aurait jamais permis de satisfaire leur souhait, celui qui, dans toutes les guerres, allait se battre à l’endroit du Messager d’Allah et ne cessait de le défendre et de le protéger contre les ennemis à chaque circonstance !

L’Imam en fut contraint, ne pouvant ni lui refuser, ni le laisser se diriger sur le champ de guerre. Que répondrait-il au Saint Prophète d’Allah s’il lui arrivait un mal, si insignifiant soit-il ? Il acquiesça à sa demande. Il l’habilla de ses propres mains, le fit monter sur le cheval, posa l’épée dans sa main et le laissa partir.

A peine Houssain (as) partit sur le champ de bataille, qu’immédiatement, l’Imam Ali (as) appela Maliké Achar, le commandant de son armée et lui dit :

“ Ô Malik ! Vous savez quel est votre statut auprès de moi ?

- Je suis votre serviteur, ô mon Maître, répondit Malik, je me soumetts à vos ordres.
- Vous êtes pour moi ce que j’étais pour le Saint Prophète (saww). J’avais toujours conduit l’armée de l’Islam de son vivant. Toute ma confiance repose en vous, ajouta l’Imam des pieux.
- Ô mon Maître, que je n’entende pas ces paroles de votre bouche, je ne suis que votre serviteur dévoué. J’attends votre ordre, mon seigneur, déclara le Chef de l’armée de l’Imam Ali (as).
- Ô Malik ! Je voudrais vous demander un service, dit l’Imam (as).

- Mon âme est prête à se sacrifier sur vos pieds, interrompit Malik, je n'attends que vos ordres.
- Non Malik, je ne vous réclame pas votre âme, répondit l'Imam (as). Houssain s'est dirigé sur le champ de bataille. Je ne peux pas le suivre, car s'il me voyait, il ne pourrait pas exaucer son vœu de combattre comme il faut. Toutefois, je ne veux pas qu'il reçoive une blessure, si petite soit-elle. De mon vivant, que nul ne puisse lui lancer une pierre ! Après ma disparition, l'histoire serait différente ! Que pourrais-je répondre à Rassouloullah (saww) s'il lui arrivait quelque chose ? Dit-il. Je vous envoie derrière lui pour le défendre de toutes vos forces et l'entourer de votre protection, ajouta Hazrat Amiroul Mou'minine (as).  
 Ô Malik ! Je laisse Houssain dans vos mains. Je vous le réclamerai. Vous aurez à me répondre si un mal le prenait, confia l'Imam (as).
- Vous m'offrez, dans ma vie, cette première occasion, ô mon Maître, s'empressa de répondre Maliké Ahtar. Je vous en promets. Rien ne pourra l'atteindre, personne ne réussira à l'aborder," assura-t-il, avant de donner un coup d'épée à son cheval et tirer son épée de sa gaine.

Quand le combat prit fin et l'Imam Houssain (as) vint rejoindre son père, l'Imam Ali (as) appela son général, à part, et lui demanda :

“Ô Malik ! Comment s'est battu Houssain ?

- Ô mon seigneur ! En le voyant, il semblait que mon Maître Haydar était en train de combattre, s'est réjoui Maliké Ahtar.
- Des gens comme Omar Ass figuraient dans l'armée de Mouawiyah, n'ont-ils pas attaqué Houssain par la ruse ? Interrogea l'Imam (as).
- Si, mon Maître, Mouawiyah, Omar Ass et autres, ils ont essayé tous les moyens. Ils voulaient finir les jours de Houssain, car s'il est tué, nous n'aurons plus besoin de vaincre Ali, disaient-il, le fils d'Abou Talib périra sans appeler la mort, mais ils ne purent satisfaire leurs desseins.
- Avez-vous pu intervenir, interrompit l'Imam (as).

- C'est le seul chagrin que j'ai éprouvé, ô mon Maître ! Je n'ai pas pu assouvir mon souhait, regretta le Commandant de l'armée de l'Imam.
- Comment cela ? Questionna le Maître de Zoulfikar.
- C'est ce que je n'ai pas compris, ô mon Maître, dit Malik. Chaque fois qu'un coup venait, qu'il soit de face, de droite ou de gauche, une main d'un jeune au visage caché avançait la mienne pour l'abattre comme la foudre qui tombait du ciel. Mon épée avait une grande hâte, mais hélas, son action tomba dans l'eau ! La main semblait la vôtre, mais je n'ai pas su si elle était d'un être céleste ou terrestre," soupira Malik.

Lorsque le Commandant de son armée termina son récit, l'Imam Ali ibn Abî Talib (as) cria : "Ô Abbas ! Venez vite ! "

Le fils d'Oummoul Banine sortit de sa tente, l'épée dans une main, vêtu des habits militaires, et s'approcha de son père.

L'Imam lui demanda de couvrir son visage du Bourqâ qu'il s'était servi sur le champ de bataille. L'enfant l'obéit. Il n'avait que 12 ans.

Malik cria à pleine tête : Ô mon Maître ! C'était lui le jeune qui courait derrière Houssain et se dressait comme un rempart autour de lui. **Salawat**

Mes chers parents, frères et sœurs, voilà qui est Abbas, le fils de Hazrat Oummoul Banîne, descendant de Banî Kilab, celui que Hazrat Fatima Zahra (as), la fille du Saint Prophète (saww), appelait son fils, alors qu'il n'avait pas encore vu le jour et qu'il n'appartenait pas à la Descendance directe de Hazrat Mouhammad (saww).

Hazrat Fatima Zahra, Maassoumah (as) devient triste et affiche son mécontentement lorsque le visiteur de Karbala rend hommage à son fils Imam Houssain (as) et néglige l'autre fils, Hazrat Abbas (as). Parmi ses quelques titres et surnoms que je vais vous énumérer, vous pourriez mesurer l'importance de Hazrat Abbas (as) : **Baboul Houssain** ou la porte de l'Imam Houssain (as), **Baboul Hawâij**, la porte où les vœux sont exaucés, **Afzaloush Shohadâ** ou le meilleur des Martyrs, **Alamdar**, c'est-à-dire le Porteur de l'Etendard, **Hâmeloul Liwâ** ou le Porteur du Drapeau.

**Shahan Shahé Wafâ** qui signifie le sultan de la fidélité et de la loyauté, **Sayyadoul Fouroussân'** qui traduit le seigneur de la cavalerie, **Raïssoul Shoujâ'âne** qui veut dire le roi des vaillants et braves, un autre plus connu : **Saquâ** ou **Saquâ é Sakina** qui exprime le Porteur d'eau, ou encore le Porteur d'eau de Bibi Sakina. –**Salawat** –

Honorable assistance ! Le temps n'est jamais perdu lorsqu'il est donné aux autres, dit une citation. Néanmoins, toute chose a une fin et mon Takrir a la sienne. Votre soif à propos des mérites de Mawla Abbas (as) n'aura pu être étanchée. Permettez-moi de terminer sur les paroles de nos 2 Imams (as) :

“J’atteste, Ô Abbas, mon grand-père, que vous aviez atteint le zénith de la perfection en matière d’auto-résignation, de la loyauté, la fidélité et l’obéissance,” avait déclaré l’Imam Ja’ffar As Sadiq (as).

“Qu’Allah répande Ses Bénédiction sur mon oncle Abbas ! La manière dont il donna sa vie pour son frère, Imam Houssain (as), montre son suprême sacrifice de soi. Il a combattu vaillamment pour le protéger et ne tomba à terre qu’après avoir perdu ses deux bras ! En vérité, le statut de Hazrat Abbas est si élevé que tous les martyrs l’envieront le Jour du Jugement, “ disait l’Imam Zayn al Abidine (as).

**RABBANA TAKABBAL MINNA, INNAKA ANTAS SAMIOUL ÂLIM**

# TAKRIR 6

Mohataram Mawlana Qibla sahib, Mes honorables parents,

Mes chers frères et sœurs,

Assalamu Alaykum wa Rahamatullahi wa Barakatouhou !

Un proverbe nous rappelle qu'il n'y a pas de bonne fête sans lendemain et un autre de dire que ce n'est pas tous les jours fête. Le début du Mois béni de Sha'baan est une occasion unique qui nous fait savourer 3 jours successifs d'heureux anniversaires. Ce soir, nous nous sommes réunis pour célébrer celui de notre 4<sup>e</sup> Imam, Hazrat Ali Ibn al Houssain, Zayn al Abidine (as).

Notre 4<sup>e</sup> Imam, Hazrat Ali Ibn al Houssain (as), naquit le 05 du mois béni de Sha'baan, en l'an 38 de l'Hégire, à Madina Mounawwarah, la Ville des Lumières, au moment où notre 1<sup>er</sup> Imam, Hazrat Ali Ibn Abî Talib (as), Successeur immédiat et sans intermédiaire du Saint Prophète (saww), était officiellement Calife de l'Etat Islamique de l'époque et avait transféré son Gouvernement de Madina à Koufa, en Iraq.

Comme son père, le 4<sup>e</sup> Imam vécut seulement 57 ans dans ce monde et fut enterré dans le grand cimetière de Jannatoul Baqî à Madina, auprès de son oncle et beau-père, l'Imam Hassan (as), en l'an 95 de l'Hégire, lorsque le calife Ommayade de l'époque mit fin à ses jours.

Sa mère, la Princesse Shaherbanou, était l'une des filles de Yazdé Zard, le dernier roi sassanide de Perse, connu actuellement par le nom de l'Iran, et la petite fille de Nawsherwan Adîl, un homme de justice remarquable. Le Prophète Mouhammad (saww) se montrait fier d'être né à l'époque de l'empereur Nawsherwan Adîl ou le juste.

C'est pourquoi, notre 4<sup>e</sup> Imam (as) était appelé "IBNOUL KHAYRATAÏNE," Arabe, de par son père et Perse ou Iranien de par sa mère, il unissait en lui deux noblesses dont il en était le fruit.

Hazrat Ali Ibn al Houssain (as) est distingué par ZAYN al ABIDINE qui signifie la parure ou l'ornement des adorateurs.

On le reconnaît par d'autres surnoms, tels que : SAYYADOUS SAJIDINE qui veut dire : Maître de ceux qui se prosternent, SAJJAD ou le Prosternateur, celui qui accomplit des prosternations sans cesse. En effet, l'Imam (as) se prosternait après chaque bonne action effectuée, après chaque faveur reçue, à la fin de la récitation des Versets du Saint Qour'an, à la suite d'une réconciliation entre deux Croyants.

Il avait franchi ses 18 ans quand il se maria avec Fatimah, la fille de l'Imam Hassan (as), son oncle, celle qui lui donna comme héritier et successeur, notre 5<sup>e</sup> Imam, Hazrat Mouhammad al Baqîr (as).

Il passa juste 2 ans avec son grand-père, le Commandeur des Croyants, l'Imam Ali (as), 10 ans avec son oncle, l'Imam Hassan (as) et 10 ans durant l'Imamat de son père. Il était orphelin de mère qui le quitta à sa naissance. Il avait 22 ans et demi à Karbala, le seul homme survivant de la tragédie, mais qui souffrit toutes les peines des geôles et du voyage pénible qui le mena de Karbala à Koufa et de Koufa à Damas, en Syrie, accompagné des nobles Dames de la Maison bénie du Saint Prophète de l'Islam, et des enfants en bas âge, certains périrent durant le périple.

Avant d'arriver sur la suite de la biographie de l'Imam (as), je vous saurais gré de me joindre à vous pour se diriger ensemble chez l'Imam de notre Temps, afin de lui demander de bien vouloir agréer nos très vives et sincères félicitations à l'occasion de l'anniversaire de l'heureuse naissance de son aïeul, Hazrat Zayn al Abidine (as). - **Salawat** -

Après les événements cruels, barbares et inhumains de Karbala où furent assassinés d'une façon atroce, en l'espace d'une demi-journée, l'Imam Houssain (as), les membres de sa proche famille, des jeunes et adolescents, jusqu'à un bébé de 6 mois, ainsi que ses Compagnons fidèles, au total plus de 70 personnes, l'Imam Sajjad (as) endura aussi, alors que 2 ans n'étaient pas encore passés, les événements douloureux d'une intensité semblable qui ravagèrent la Ville des Lumières, après 3 jours de forte bataille, appelée "la Bataille de Harra," nom tiré d'un endroit proche de Madinah.

10.000. Médinois furent passés sous la lame de l'épée, parmi lesquels se trouvaient des Mohajirs (les Emigrés de la Mecque), des Anssars (les Partisans du Prophète), des savants religieux et des mémorisateurs du Qur'an, des milliers de femmes subirent les méfaits des conquérants, la Mosquée "Masjidé Nabwi," le Mimbar, le Mihrab ou la Niche et les lieux saints furent souillés, la Mosquée devint l'étable pour chevaux.

Dans ces conditions, il était très difficile pour l'Imam Zayn al Abidine (as), le gouvernement Ommayade surveillant, en outre, étroitement ses mouvements, de propager les enseignements de l'Islam comme fit son ancêtre le Messager d'Allah. Il choisit une autre voie qu'il considéra la meilleure, celle des Douas. Nous possédons aujourd'hui une belle collection de ses Invocations ou Supplications, intitulée "Sahifah Al Kamilah" ou "Sahifah As Sajjadiyyah" (les Psaumes de l'Imam Sajjad), surnommée "Injîlê Ahl oul Bayt" ou l'Évangile des Gens de la Maison du Saint Prophète (saww), "Zabouré Alé Mouhammad" ou la Torah de la Descendance du Prophète Mouhammad (saww).

Une autre œuvre, moins connue, de l'Imam Sayyadous Sajidine (as) est le "RISSÂLATOUL HOUQOUQ," ou "le Traité des Droits" qui contient 50 chapitres des droits, mentionnant tous les devoirs et responsabilités.

Un grand et fort Salawat de votre part, Honorable assistance et chers Croyants, pourra dénouer ma langue qui commence à faire la fourche et me donner la force de terminer ce dernier Takrir de la semaine. - **Salawat** -

Une fois, un homme vint rapporter à l'Imam Ali Ibn al Houssain (as) qu'une personne parle du mal à votre endroit. Le petit-fils de l'Imam Ali (as) lui demanda de le conduire à la maison de cet individu. En le voyant, l'Imam As Sajjad (as) lui tint ce langage :

" Ô homme ! Si j'ai commis ce que tu m'as reproché, qu'Allah me pardonne ! Par contre, si je ne l'ai pas commis, qu'Allah te pardonne, car tu as porté sur moi une fausse accusation," dit l'Imam (as). -**Salawat** -

Après la Bataille de Harra à Madina, la destruction et l'incendie de la Sainte Kaabah à Makkah, ainsi que la mort du cruel Yazid à Damas, le commandant de son armée, Hassin bin Namîr, vint trouver refuge à Madina que les soldats de Yazid venaient de dévaster.

Une nuit, monté sur un cheval, Hassin bin Namîr sortit pour aller chercher de la nourriture dans un village voisin. Il rencontra l'Imam Zayn al Abidine (as) sur son chemin, qui rentrait, suivi de plusieurs chameaux chargés des produits alimentaires. Il demanda à l'Imam (as) s'il pouvait les acheter. L'Imam (as) le reconnut et lui offrit ce qu'il voulait sans lui faire payer. Il y insista.

" Cette nourriture est destinée pour les gens démunis de Madina, je ne pourrai pas la vendre, lui répondit l'Imam (as), en ajoutant : ce que nous donnons dans la Voie d'Allah, nous ne le reprenons jamais."

Hassin bin Namîr questionna l'Imam (as) s'il le reconnaissait. L'héritier du Martyr de Karbala n'hésita pas à lui assurer et confirmer qu'il était l'assassin de son jeune frère Ali Akbar (as).

Il interrogea de nouveau l'Imam (as) : Pourquoi lui avait-il donné cette nourriture, sachant qu'il était son ennemi farouche et celui de son père.

"Je suis l'Attribut, la Preuve, le Représentant d'Allah sur terre, lui répondit l'Imam Sajjad (as). Nous, les Ahl oul Bayt, sommes la source, la fontaine, le fleuve de la générosité où tous peuvent venir s'abreuver et étancher leur soif, qu'ils soient nos amis ou nos ennemis," conclut le Descendant du Prophète de la Miséricorde. - **Salawat** -

Que, par la Grâce de nos quatorze Maassoumines (as), Allah accepte ce bref exposé, moins long que ma taille, qu'Il m'accorde, comme à vous aussi, toutes les récompenses spirituelles qu'il mérite, qu'Il efface tous nos péchés, grands ou petits, qu'Il pardonne tous nos Marhoumines, qu'Il accélère l'apparition de notre Imam Zamana (as) et nous compte parmi ses fidèles partisans (Ilahî Âmine !)

**RABBANA TAKABBAL MINNA, INNAKA ANTASSAMIOUL AALIM**

# T A K R I R 7

## MAJELISSE Mahé RAMADHAN et Wafat Hazrat KHADHIJAT AL KOUBRA (as)

« Ya Ayyouhallazina Amanou koutibha alaykoumoussiyamou Kama koutibha

**Alallazinâ mine qabhliqûm laallakum tattaqûn »**

Mes chers frères et sœurs, Assalamou Alaïkum !

Je me sens très honoré de conduire devant vous ce premier Majelisse en français qui me semble être le premier de l'histoire. J'aimerais, toutefois, vous faire remarquer que nous avons déjà organisé, auparavant, de nombreuses réunions de discussions et de débats sur les questions religieuses, souvent en bilingue, mais une cérémonie de ce genre, portant le nom de Majelisse, au même titre que celui organisé parallèlement en langue Gujarati, n'est qu'à sa première expérience. J'espère que j'arriverais à me faire comprendre et vous transmettre cette nourriture spirituelle à laquelle vous aspirez.

Majelisse, au singulier, Majalisse, au pluriel, ce mot tire son origine de l'arabe. Le verbe Jalassa signifie s'asseoir, être assis ou siéger, qui a donné naissance au mot Majelisse qui désigne réunion, séance ou rassemblement. Au sens théologique du terme, Majelisse est une assemblée de fidèles réunis pour écouter un prêche, un sermon qui se termine, en général, sur la Tragédie de Kerbela.

Le premier Majelisse, en souvenir des événements poignants de Kerbela, fut commémoré à Damas (en Syrie), la ville de Yazid le maudit et la capitale de l'empire Musulman de l'époque, un an après cette Tragédie, par H° Sayyida Zaynab (as) La Grande, la sœur de l'Imam Houssain (as), le Prince des Martyrs.

Cette action ne s'arrêta pas et continua son parcours dès que la petite fille chérie du Saint Prophète (saww) arriva à Médine (en Arabie), sa ville natale. Le 4<sup>e</sup> Imam, H° Ali Zaïnoul Abidine (as) demandait aux futurs époux de couronner leur cérémonie de mariage par un Majelisse sur l'Imam Houssain (as). Le 5<sup>e</sup> Imam, H° Mohammad Al Baqir (as), avait stipulé, dans son testament, d'organiser, pendant dix ans, un Majelisse, à chaque période de Hajj, sur la vaste étendue de Mina à la Mecque, devant des centaines de milliers de Pèlerins venus des quatre coins du monde.

Tous nos Imams ont agi dans ce sens. L'histoire rapporte que c'est le 8<sup>e</sup> Imam, H° Ali Ibn Musâ Ar Ridha (as) qui, le premier, donna le nom de Majelisse à ce genre de réunions.

Semblable à l'eau de Zam Zam qui jaillit, la première fois, dans le désert aride de l'Arabie, sous les pieds de l'enfant H° Ismaïl (as), le fils chéri du Patriarche H° Ibrahim (as) et l'ancêtre du Saint Prophète H° Mohammad (saww), cette eau qui continue de couler depuis plus de cinq millénaires environ, sans jamais tarir, les larmes de la fille chérie de Sayyida H° Fâtima Zahra (as) qui ruisselèrent dans les geôles de Yazid le maudit, ne sècheront jamais.

Le Majelisse est donc la tradition noble de nos Saints Imams (as), les Guides de l'Humanité. Il fait revivre le drame de Kerbela en faisant appel aux grandes valeurs humaines de sacrifice, d'héroïsme, d'amour, de foi, de patience, de dignité. C'est l'appel à la vérité, à la liberté, à l'humanité, au retour à Dieu. Il est la source de Bénédiction Divines. Il constitue la voie de notre Salut.

Mes chers frères et sœurs, je ne veux pas m'étendre sur ce sujet qui fera partie, Incha Allah, du programme des prochains jours dont la continuation dépend surtout de votre ardeur, de votre enthousiasme et de votre volonté de participation, plutôt que de nos éminents dirigeants qui se soucient d'apporter à chacun et à chacune de nous le message de l'Islam.

Pour mettre un point à cette introduction qui me paraissait indispensable pour ouvrir le prêche de ce Majelisse dont le sujet sera le Mois Béni de Ramadhân avec en complément la vie de Sayyida Hazrat Khadhijat Al Koubra (as), l'épouse du Saint Prophète (saww), dont nous commémorons aujourd'hui son décès, je vous citerai un Hadith de notre 6<sup>e</sup> Imam, H° Jaafaré Sadiq (as), qui tint avec Bakr, le fils de Mohammad Al Azadi, la conversation suivante :

« Est-ce que vous vous asseyez et vous conversez sur nous ? Lui demanda l'Imam (as).

- Oui, lui répondit-il, que je me sacrifie pour vous.
- J'aime ce genre d'assemblées, lui déclara le Successeur du Prophète. Faites revivre notre ordre ! Car celui chez qui nous sommes évoqués, des yeux duquel sort une larme de la grosseur de l'aile d'une mouche, Allah lui pardonnera ses péchés, même s'ils sont de la grandeur des écumes de la mer. »

Le verset du Saint Qur'an que je viens de vous réciter au début de ce sermon se situe dans la Sourate Al Bakr ou La Vache, au numéro 183 dont la traduction approchée est comme suit :

« Ô vous qui croyez (ô les Croyants) ! Le jeûne vous est prescrit comme il a été prescrit à ceux qui vous ont précédés pour que vous soyez pieux. »

Plus loin, à la fin du verset suivant, Allah annonce :

**« Va an' tassoumou khayroullakum in' koun'toum taâlamoune »**

« Jeûner est un bien pour vous, peut-être le comprendrez-vous. »

Au verset n° 185, Allah ajoute avant de le terminer :

**« Youridhoullahou bhikoumoul yûsr vala youridhû bhikoumoul oûsr »**

« Allah veut la facilité pour vous, Il ne veut pas pour vous la contrainte. »

Allah ferme ses recommandations contenues dans ces trois versets par les mots de :

**« Wa la âllakum tashkûrûn »**

(et peut-être serez-vous reconnaissants.)

Il faut noter que la Sourate ou le Chapitre Al Baqarah dont sont tirés les 3 Versets que je viens de vous communiquer et qui signifie La Vache, deuxième dans le classement des Sourates dans le Saint Qur'an qui contient, en tout, 114 Sourates, est la plus longue avec ses 286 Versets. La plus courte est la Sourate Al Kawthar ou La Profusion, située au n°108 dans le Saint Qur'an, avec ses 3 Versets seulement.

Autre particularité à relever que les Sourates, au nombre de 85, qui concernent surtout à l'appel lancé aux idolâtres à embrasser l'Islam, s'accordent parfaitement avec la période de 13ans d'avant l'Hégire. A cette époque, le Prophète était tout occupé à prêcher l'Islam aux idolâtres de la Mecque. C'était l'ère d'Oussoulé Dhine ou la transmission du message sur les Racines de la Religion. Ces Sourates sont dites Mecquoises. Tandis que les 29 Sourates qui complètent le Livre Saint d'Allah, relatives à la Guerre Sainte ou le Jihâd , aux lois et aux préceptes religieux n'ont été révélées qu'après l'Hégire, soit après l'installation de la communauté Musulmane à Médine où le Prophète a vécu 10 ans avant de rendre le souffle à l'âge de 63 ans. C'était, plutôt, le temps de Fouroué Dhine ou la diffusion des 10 Branches de la Religion et des autres Commandements. Même la ville de Madinatoul Mounavvarah (la Ville des Lumières) ou Madinatounnabi (la Ville du Prophète), appelée Yathrib, n'a pris ce nom qu'après l'arrivée du Prophète (saww) dans cette contrée.

En conséquence de ce qui vient d'être affirmé, la Sourate Al Baqarah a été révélée à Médine et le précepte relatif au Sawm ou le jeûne du Mois de Ramadhan a été conféré en l'an 2 de l'Hégire. J'attire votre attention sur les divers événements qui marquèrent cette 2<sup>e</sup> année de l'Hégire : en plus du commandement du jeûne du Mois de Ramadhan, l'appel à la Prière ou l'Adhan fut instauré et H° Bilal l'Africain fut désigné pour appeler les Musulmans, avec sa voix puissante et mélodieuse, à chacune des Prières quotidiennes ; le changement de Qiblah vers la Kaabah ou la Direction vers laquelle les Musulmans doivent tourner leur face aux moments des Prières et le mariage de H° Fatémah Zahra (as), la fille unique du Prophète, avec son cousin et fidèle disciple, H° Ali (as), eurent lieu en cette période.

Le jeûne du Mois de Ramadhan est l'un des piliers de l'Islam et figure au second rang, après le Salât, sur la liste de Fouroué Dhine ou les dix branches de la Religion. C'est une obligation cultuelle que tout Musulman et toute Musulmane, remplissant les conditions requises, doivent accomplir durant le neuvième mois lunaire du calendrier hégirien, le mois de Ramadhân.

Pourtant, comme le laisse entendre le Saint Qur'an, « le jeûne vous est prescrit comme il a été prescrit aux générations qui vous ont précédées, » le jeûne n'est pas une nouveauté religieuse révélée par l'Islam. Il a déjà été ordonné aux communautés et aux Prophètes antérieurs.

Il est dit dans l'Exode de l'Ancien Testament, au chapitre 34, §3, verset 28 : « Moïse fut là (sur la Montagne de Sinaï) avec l'Eternel quarante jours et quarante nuits. Il ne mangea point de pain, et il ne but point d'eau. Et l'Eternel écrivit sur les tables, les paroles de l'alliance, les dix paroles. »

Ces mêmes phrases sont répétées au Deutéronome, chapitre 10, versets 9 et 10, et au verset 18 avec, en outre, ces mots qui confirment la raison de ces jeûnes durant quarante jours et quarante nuits : « à cause de tous les péchés que vous aviez commis en faisant ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, pour l'irriter. »

Le Prophète David proclame dans le Psaume n°35, au verset 13 : « j'humiliais mon âme par le jeûne. »

Le Nouveau Testament ne reste pas muet en ce qui concerne le jeûne. Lorsque Matthieu relate l'histoire de la tentation de Jésus-Christ, il déclare : « alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim, » (ch.4, v.1 à 4).

En un autre endroit, au chapitre 6, versets 16 à 18, il annonce les paroles de Jésus-Christ : « Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites, qui se rendent le visage tout défait, pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. »

Matthieu continue : « Mais quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père, qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

Vous avez pu constater, par ces quelques exemples, qu'il n'y a pas que le Qur'an qui indique la pratique du jeûne dans ces trois Religions, mais la Bible en fait aussi diverses mentions. Enfin, même de nos jours, le jeûne demeure une pratique religieuse observée par les adeptes de nombreuses religions. Un simple tour de l'île vous le confirmera.

En Islam, le jeûne consiste à s'abstenir, dans le seul but d'obéir à l'ordre d'Allah et de se rapprocher de Lui, depuis l'Adhan ou l'Appel à la Prière de l'Aube jusqu'au Crépuscule, de neuf choses définies par la Loi divine. Il n'y a pas que le manger et le boire, mais aussi huit autres actes qui invalident le jeûne.

En se référant aux versets coraniques précités, on peut remarquer que « le SAWM ou le SIYAM » défini par le mot « jeûne » est, avant tout, une prescription divine que le Croyant doit observer pour faire preuve de crainte révérencielle à l'égard de son Créateur, pour Lui témoigner sa dévotion, sa piété, son état vertueux : « le jeûne vous est prescrit...peut-être craignez-vous Dieu, » proclame le Livre d'Allah.

« La Allakum TATTAQUN », dit-il. Allah se sert du mot « TAQWA » qui signifie : éviter de faire quelque chose par crainte de Dieu. Ce terme est souvent traduit par : piété, vertu, crainte révérencielle de Dieu.

Ensuite, pour faire prendre conscience aux Croyants de l'importance, de l'utilité et de la nécessité de cette recommandation, Allah leur précise que le Sawm ou le jeûne est un bien pour eux, celui-ci renferme de nombreux avantages dont ils ignorent les effets mais qu'ils devraient et pourraient comprendre : « jeûner est un bien pour vous, peut-être le comprendrez-vous, » annonce le Saint Qur'an.

Aussi, la Tradition (les paroles du Saint Prophète et des Saints Imams) s'est-elle évertuée à expliquer ses effets bénéfiques et à préciser les buts du jeûne que l'on peut résumer par les points suivants : s'exercer à la patience et affermir sa volonté, se libérer des habitudes quotidiennes, s'habituer à la discipline alimentaire, assainir le fonctionnement du corps, s'habituer à l'honnêteté, attacher d'une façon permanente sa foi en Dieu, établir un lien étroit avec Dieu et le Jour du Jugement, consoler les nécessiteux, et tant d'autres...Je me permets de vous citer quelques Hadiths à l'appui de cette affirmation :

« Le Mois de Ramadhân est le mois de la patience, celle-ci est récompensée par le Paradis, » déclare le Messager d'Allah.

« Si un homme venait à être victime d'un grand mal, qu'il jeûne, car Dieu a formulé : « demandez l'aide par la patience et la Prière, » la patience, c'est-à-dire, le jeûne, » dit le 6è Imam (as).

« A toute chose une Zakat ou aumône purificatrice, celle du corps est le jeûne, » affirme le Prophète (saww).

« Jeûnez, vous serez en bonne santé, » dit-il à un autre endroit.

« Le Sawm ou le jeûne est un dépôt, une chose confiée ; sauvegardez donc ce qui vous est confié, » profère un Hadith de l'Envoyé de Dieu.

### **« Farazallahous siyâmous taçbhiyatan alal Ikhlâç,**

Allah a rendu le jeûne obligatoire afin de raffermir la pureté de la sincérité, » soutient la fille immaculée du Saint Prophète, H° Fâtima Zahra (as).

« Toute bonne action que les fils d'Adam accomplissent, ils la font pour eux-mêmes, excepté le jeûne qui est pour Moi et c'est Moi qui le rétribue, » dit Allah à Son Envoyé et Il ajoute, en outre : « celui qui observe le Sawm éprouve deux joies : l'une au moment légal de l'Iftaar ou l'heure de la rupture du Jeûne pendant lequel il se met à manger et à boire, et l'autre, lorsqu'il Me rencontre et que Je le fais entrer au Paradis. » « Dieu a prescrit l'obligation de jeûner pour que le riche ressente l'affliction de la faim et s'attendrisse sur le pauvre, » déclare le 5<sup>e</sup> Imam, H° Mouhammad Al Baker (as). « Le fait d'offrir à votre frère le repas de l'Iftaar ou la rupture légale du jeûne et de lui faire éprouver cette joie est mieux récompensé que votre jeûne lui-même, » annonce, par ailleurs, le 6<sup>e</sup> Imam, Al Sadiq (as).

Le jeûne est une obligation, un ordre venant de Dieu, Allah Le Juste. Cet ordre ne ressemble aucunement à un ordre émanant d'une autorité injuste. Allah est Le Créateur de l'homme, Il connaît sa nature, ses forces et ses faiblesses. Ses commandements sont, donc, établis sur la base de celle-ci. Là où l'exécution d'un devoir devient pénible, là Allah allège la formule de son Ordre pour permettre à toute l'humanité de le suivre. C'est pourquoi, malgré l'importance et l'utilité du jeûne, les malades et les voyageurs en sont exempts, pas totalement, mais sous des conditions définies par la Sharia ou le Droit Canon Musulman. De même qu'il est une obligation pour les personnes saines, de l'esprit comme du corps, de se priver de la nourriture dans la journée, il est du devoir aussi des malades et des voyageurs de manger aux mêmes heures, et tout ceci selon la Loi divine.

Il est demandé à chaque Musulman et Musulmane, suivant les règles définies par le code religieux, de jeûner pendant les 29 ou 30 jours selon l'apparition de la nouvelle lune car le jeûne est une action bénéfique aussi bien pour le corps que pour l'âme.

S'il arrive qu'ils soient malades ou en voyage pendant le Mois Béni de Ramadhân, il leur revient de s'acquitter de ce devoir, le plus tôt possible, avant le prochain Ramadhân et de figurer parmi les jeûneurs de ce Mois Béni qui vient de s'écouler. De même que les femmes pour lesquelles le Salât ou la Prière rituelle est affranchi pendant une période mensuelle définie (elles n'en sont pas imposées ultérieurement), mais les jeûnes manqués restent toujours à être remplacés, ils ne sont pas exempts totalement.

L'une des faveurs la plus importante du jeûne est son caractère moral car l'ordre du jeûne est bien signifié : « pour que vous deveniez pieux, vertueux, » déclare le Noble Qour'an. Rendre son ego, son « moi », plus soumis à sa personne, fortifier ses intentions pour l'amour d'Allah, équilibrer les forces intérieures en lutte, est un des apports bénéfiques du jeûne.

L'eau et la nourriture sont vitales pour son corps mais, l'homme s'en prive ; il n'y jette même pas un coup d'œil et approuve par son geste combien magnifique qu'il n'est pas prisonnier de ses passions et de ses désirs comme l'animal qui ne résiste pas devant sa proie. Il tient donc les rênes de son « âme » désobéissante, il est le maître de sa personne, il domine ses penchants.

L'homme du désert qui passe ses jours sous un ciel torride et sur du sable cuisant n'est pas moins heureux que son frère de ville qui peut appuyer sur le bouton de son climatiseur dès que monte la température de sa chambre !

Les plantes aquatiques et la végétation des lieux humides, nourries régulièrement par l'eau, imbibées de la rosée et caressées par le vent glacial peuvent céder à la sécheresse de la terre tandis que celle du sol rocailleux, endurcie par les vicissitudes du climat peut résister à toutes les intempéries. Le jeûne apporte, donc, les mêmes effets à l'homme en formant son mode de vie et en cultivant son âme par une discipline imposée mais bienfaitrice.

Dormir est une action Halal, autorisée et normale parce que naturelle. L'homme n'obtient aucune récompense spirituelle particulière en dormant comme il peut l'acquérir en accomplissant la Prière, le jeûne, le Pèlerinage de la Mecque, la charité ou autres bonnes œuvres formulées par Dieu. De même le souffle est le signe de sa vie, il viendrait à mourir si sa respiration s'arrêtait.

Quelle récompense spirituelle y a-t-il dans le fait de respirer ? Aucune, car c'est une action naturelle comme manger, boire et dormir. Cependant, ces mêmes fonctions ont un grand mérite pendant le Mois Béni de Ramadhân dont le Saint Prophète chante la gloire dans son célèbre prône du dernier vendredi du mois de Sha'baan qui précède ce Mois d'Allah :

« Dans ce Mois de Ramadhân, vos souffles sont la glorification d'Allah et votre sommeil l'adoration d'Allah, » proclame-t-il. Cela signifie que pour le Croyant qui observe le jeûne pendant ce mois-ci, même les actes « neutres » comme respirer et dormir y sont considérés comme des actes d'adoration et feront partie, par conséquent, des bonnes œuvres au même titre que la Charité, la Prière, l'entretien de bons rapports avec ses voisins, sa famille, ses parents, l'aide aux nécessiteux et aux démunis, etc...

Je ne souhaite pas vous entretenir de plusieurs sujets dans ce Majelisse comme je ne veux pas, non plus, que vous restiez sur votre faim pour acquérir plus de connaissances sur le Sawm ou le jeûne du Mois Béni de Ramadhân qui porte aussi le nom de Shah'roullah ou le Mois d'Allah. Mais, selon que je vous ai annoncé tout au début de ce sermon, l'évènement de ce jour me contraint à ne pas le laisser passer sans rappeler le sacrifice mémorable de la première épouse du Saint Prophète (saww) et la mère des Croyants, H° Sayyida Khadija La Grande (que la Paix d'Allah soit sur elle et sa Sainte Descendance) qui paya de ses fortunes colossales et de sa personne pour la propagation de la Religion d'Allah.

Avant donc de me diriger vers cette seconde matière, j'éprouve le plaisir de vous laisser goûter ces quelques Hadiths se rapportant au Sawm :

« Nombreux sont les jeûneurs qui ne recueillent de leur jeûne que la faim et la soif, et nombreux sont ceux qui, en se levant la nuit pour prier, ne recueillent de leur action que le manque de sommeil, » dit le Messager d'Allah.

**« Sawmoul qalbhi khayrum min' siyamul liçan,**

**Va siyamul liçan khayrum min'siyamul bhatan**

Le jeûne du cœur est meilleur que le jeûne de la langue, et le jeûne de la langue est meilleur que le jeûne du ventre, » déclare l'Imam Ali (as).

« Que fait donc le jeûneur de son Sawm s'il ne préserve pas (du péché) sa langue, sa vue, son ouïe et les autres parties de son corps, » affirme H° Fatima Zahra (as), la Reine des Dames.

« le Sawm ne signifie pas seulement de s'abstenir du manger et du boire, ce qui n'est prescrit par Dieu que pour constituer un voile en vue d'empêcher les autres turpitudes commises sous forme d'actes ou de paroles, » proclame le 6è Imam, H° Jaafaré Sadiq (as) .

Qu'Allah nous accorde la compréhension, le courage, la force et la santé pour suivre correctement Ses ordres pendant ce Mois de Ramadhân, le Mois de la Bénédiction, le Mois du Pardon, le Mois de la Miséricorde, le Mois de la Lecture du Qur'an, le Mois de l'Invocation, le Mois du Partage et de la Compassion. (Ilahi Amîn, qu'Allah agrée nos Prières !)

Chère auditoire ! Cinq ans avant la révélation de la prescription sur le Sawm, soit trois ans avant l'Emigration du Prophète à Médine, pendant la dixième année de sa Mission Divine à la Mecque, deux grands évènements très douloureux vinrent frapper l'Envoyé d'Allah, alors âgé de 50 ans. Celui qui éleva H° Muhammad (saww) depuis l'âge de huit ans et tint sa compagnie pendant 42 ans en lui apportant tous les soins dignes de sa personne et de sa Mission sacrée, son oncle H° Abu Talib (as) quitta ce monde à l'âge patriarcal de 87 ans. Quarante-cinq jours plus tard, ce fut l'humble et la pieuse épouse bien-aimée du Prophète, sa grande protectrice qui était à son service depuis 25 ans, la Sainte par excellence, la riche Khadija – que la paix d'Allah soit sur elle et sur sa Sainte Descendance – vint de rendre son dernier souffle le 10 de Mahé Ramadhân. Le Saint Prophète nomma cette période « Ammoul Houz'n » c'est-à-dire « l'année de deuil. »

H° Khadija descendait de Qouçay qui était aussi l'aïeul du Saint Prophète. Elle était donc de la tribu des Qouraysh comme lui. H° Muhammad (saww), l'orphelin d'Abdullah, était connu sous les noms prestigieux d'Al Amîn ou le Digne de confiance, d'Al Sadiq ou le Véridique. La réputation de droiture et de rectitude de H° Muhammad (saww) parvint aux oreilles de la fille de Khuwaylid, cette noble dame mecquoise qu'est H° Khadija. Je vous rapporte ici son récit raconté par Sayyed Safdar Hussayn :

« H° Khadija était suffisamment riche pour exercer le commerce avec ses propres caravanes que menaient ses esclaves et ses serviteurs. Aussi avait-elle besoin d'un homme capable de faire des voyages pour son compte.

Elle envoya donc un mot à H° Mohammad (saww) par l'intermédiaire de l'ami de ce dernier, Khozaymah Ibn-Al Hakam, qui avait des liens de parenté avec elle, lui offrant le double du salaire pratiqué à l'époque. H° Mohammad (saww) entra dans son service avec le consentement de son oncle, H° Abu Talib (as).

Conduisant une caravane de commerce pour elle, il partit pour Bosra, sur le chemin de Damas. Maysarah, un serviteur de H° Khadija, l'accompagna dans son voyage. Chemin faisant, il remarqua que H° Mohammad (saww) était ombragé par un nuage pendant la chaleur de la journée tout au long du voyage. Grandement surpris par ce phénomène, il le relata à H° Khadija à son retour. Une fois arrivé à destination, H° Mohammad (saww) réussit, par des échanges commerciaux avec les marchands syriens, à doubler les bénéfices habituels des marchandises de H° Khadija.

Selon un récit, avant de disposer des marchandises, il y avait eu un contentieux entre H° Mohammad (saww) et la personne qui voulait les lui acheter. Cette personne désirait que H° Mohammad (saww) jure par les déesses mecquoises « Lât et Uzza », mais H° Mohammad (saww) refusa absolument de s'exécuter. Ce refus montre que H° Mohammad (saww) ne crut jamais aux idoles.

Lorsque H° Mohammad (saww) eut disposé des marchandises de son employeur et qu'il eut acquis pour elle les articles qu'elle voulait, il retourna à son pays natal avec Maysarah ; et lorsqu'ils s'approchèrent de la Mecque, le serviteur reconnaissant persuada H° Mohammad (saww) d'être lui-même à la tête de la caravane à partir de Marr-al-Tzohran et d'apporter lui-même à sa maîtresse la bonne nouvelle de ses transactions réussies.

H° Khadija, entourée de ses servantes, était assise à l'étage supérieur de sa maison (qui est encore connue et vénérée comme étant « Mawloud Fatimah » ou le lieu de naissance de H° Fatémah-La Dame de Lumière- située au nord-est de la Kaabah) guettant l'arrivée de la caravane, lorsqu'un chameau apparut à l'horizon, s'avancant rapidement.

Quand il s'approcha un peu plus, elle s'aperçut que c'était H° Mohammad (saww) qui le montait, et qu'il arborait un visage brillant, protégé de la chaleur du soleil par un nuage. Elle fut éblouie par sa beauté et par tout ce qu'elle savait à son propos. H° Mohammad (saww) entra dans la maison, relata l'issue heureuse de ses affaires, et énuméra les articles de son goût qu'il lui apportait. Elle fut extrêmement contente de ce succès. Elle l'envoya ensuite pour la même raison au Yémen où, là encore, il obtint, grâce à son savoir-faire et sa diligence, un succès similaire, à la grande joie de H° Khadija.

Elle était une dame distinguée autant par sa haute naissance que par sa fortune.... Bien qu'elle eût quarante ans, H° Khadija paraissait plus jeune et avait un visage attirant, beau et rayonnant de bonne santé....H° Mohammad (saww) était alors à la fleur de l'âge, n'ayant que vingt-cinq ans.... Attirée par ses qualités personnelles, et fascinée par sa beauté et son élégance, H° Khadija désira l'épouser.

Après avoir consulté H° Mohammad (saww), H° Abu Talib, son oncle et père de l'Imam Ali (as), accepta la proposition et le mariage fut célébré avec grand éclat et donna lieu à de nombreux festins. »

De cette union, naquirent trois enfants dont une fille, H° Fatémah (as), la Mère des Immaculés, nos Saints Imams (as). Qasim et Abdallah, surnommé Tahir « Le Pur », décédèrent en bas âge. Seule H° Fátima (as) vécut 18 ans, se maria à H° Ali (as) à l'âge de 9 ans et donna naissance à 3 garçons : l'Imam Hassan et l'Imam Hussein (as), H° Mohssine n'ayant pas vécu et à 2 filles : H° Zaynab et H° Oummé Koulçoum (as).

Lorsque H° Muhammad (saww) reçut le Message Divin, H° Khadija était la première femme à croire en Allah et en Son Prophète. Elle attestait depuis toujours l'Unicité Divine et rejetait toutes les formes d'idolâtrie qui sévissaient à cette époque à la Mecque.

Lorsque les polythéistes et les incrédules injuriaient le Saint Prophète (saww), H° Khadija était toujours présente afin de le défendre et d'écarter les attaques dirigées vers son époux. Elle le soutenait dans sa pénible tâche.

Avec Le Saint Prophète et H° Abu Talib, son oncle, H° Khadija et H° Ali (as) constituaient la première force de l'Islam.

Pendant tout le reste de sa vie, malgré l'existence de ses nombreuses épouses, le Messenger d'Allah n'oublia jamais sa première épouse et lorsqu'il pensait à H° Khadija Toul Koubra, il pleurait. Une de ses conjointes, Aïcha, devenant jalouse, lui demanda : « pourquoi pleures-tu sur une vieille femme parmi les femmes âgées du clan Assad ?

- Elle me soutint au moment où les gens me rejetaient ; elle me donna refuge quand les gens me pourchassaient ; elle crut à ma Prophétie alors que les incrédules me désavouaient ; Khadija fut sincère avec moi, » lui répondit le Messenger d'Allah.

H° Khadija figure parmi les femmes que l'Envoyé d'Allah a proclamées les meilleures du monde.

Elle sut rester humble et toute simple alors qu'elle était la plus riche de la Mecque. Elle dépensa toute sa richesse dans la voie d'Allah et resta à l'écart des futilités de ce bas monde trompeur.

H° Khadija al Koubra (as), la mère des Croyants et des Croyantes, décédait à la Mecque, 3 ans avant l'Hégire, à l'âge de 68 ans. Le Saint Prophète lui-même la plaça dans sa tombe.

Chère auditoire ! Vous êtes aujourd'hui en deuil et en pleurs comme furent les Anges en ce jour triste où ils partagèrent la peine de H° Mouhammad (saww), la meilleure créature d'Allah.

Que la paix soit sur toi, ô mère des Croyants ! Que la paix soit sur toi, ô l'épouse du Prince des Envoyés ! Que la paix soit sur toi, ô la mère de Fatima Zahra, la Reine des femmes des univers ! Que la paix soit sur toi, ô toi la première des croyantes ! Que la paix soit sur toi, ô toi qui a dépensé tes biens (ta richesse) pour secourir le Prince des Prophètes et tu l'as soutenu comme tu l'as pu et tu as repoussé pour lui ses ennemis ! Que la paix soit sur toi, ô toi qui a reçu les salutations de l'Archange Djibraïl et qui t'a transmis le salut d'Allah Le Sublime ! Toutes les félicitations sont à toi pour ce qu'Allah t'a accordé comme grâce, faveur et mérite ! Que la paix soit sur toi et que toute la Miséricorde d'Allah ainsi que ses Bienfaits t'accompagnent !

Chère auditoire ! Les orages qui s'abattirent sur la Famille de Khadija dès le premier jour de la Prophétie de son époux et l'Envoyé de Dieu, arrivèrent à leur paroxysme à Kerbela, centre de tous les malheurs.

Le Hajj Moulla Sultan Ali Tabrizi nous rapporte cette pénible histoire qui fait sombrer dans la tristesse et percer le cœur :

« Dans le monde de la vision, j'ai eu l'honneur de voir Baquiyatoullah, le douzième Imam (as), tant attendu (Puisse notre esprit lui servir de rançon !). Je lui demandai :

- ô mon Maître ! Il est indiqué dans le Zyarat an-Nahiyah que vous récitez : vous vous adressez à votre aïeul, l'Imam le martyr Al Hussein (as) par ces paroles : je me lamente sur vous, matin et soir, et je pleure sur vous du sang à la place des larmes. Est-ce vrai, ô mon Maître ?
- Oui, c'est juste ! me répondit le 12<sup>e</sup> Imam (as).
- Quel est ce malheur, lui ai-je questionné, sur lequel vous pleurez du sang à la place des larmes ?  
Est-ce celui d'Ali Akbar, son jeune fils tué dans le désert de Kerbela ?
- Non, me dit l'Imam (as), si Ali Akbar était encore en vie, il pleurerait également des larmes de sang sur ce malheur !
- Est-ce le malheur d'Abbas, son frère tué sur le bord du fleuve Euphrate ? lui ai-je interrogé.
- Non, me répondit l'Imam (as), si Abbas vivait encore de nos jours, il pleurerait également des larmes de sang !
- Alors, ô mon Maître, cela doit être le malheur du Maître des Martyrs, votre aïeul, l'Imam Al Hussein (as) lui-même !
- Non plus, me répliqua l'Imam du Temps, si le Maître des Martyrs était encore en vie, il pleurerait également des larmes de sang !
- Alors, quel est ce malheur ? ô mon Maître, lui demandai-je de nouveau.  
Ô mon cher auditoire endeuillé ! Pourriez-vous deviner quel pourrait être cette peine qui fend le cœur de l'Imam du Temps et lui fait couler des larmes de sang ?  
Rassemblez vos forces pour écouter ses propres mots et joignez-vous à l'Imam (as) en versant des larmes pour votre Salut.
- Ecoute, m'expliqua l'Imamé Zamana (as), ce malheur est la capture de Sayidatiz Zainab dont on arracha le voile et qu'on la rendit tête nue !!

# TAKRIR 8

## MAJELISSE SHAHADAT H° ALI Ibn ABU TALIB (as)

« Zarabh-tô Aliyyîn yavmil khandhaké, afzalô min' ébhadhatis-sakalaïne »

Mes chers frères et sœurs, Assalamou Alaïkum va Rahamatullahi va Barakatohou !

L'année où Abraha al Achram, le vice-roi éthiopien du Yémen, de religion chrétienne, envoya une expédition contre la Mecque pour détruire la Kaabah sacrée, appelée Baytollah ou La Maison d'Allah, cette période fut baptisée AM al FIL (l'Année de l'Eléphant), du nom de l'expédition, à la tête de laquelle il y avait un éléphant, étant donné que les Arabes virent pour la première fois de leur vie un éléphant à cette occasion. Les envahisseurs sont mentionnés dans le Qur'an sous la dénomination d'Aç-hab al Fîl (les Gens de l'Eléphant). Ils périrent tous par la Colère Divine (Sourate Al Fîl, n°105).

Quarante-cinq ou cinquante-cinq jours après cette expédition, le saint enfant qui bouleversera le monde entier, du nom de Muhammad, le Maître des Prophètes, le Dernier des Envoyés de Dieu, est né, à la Mecque, le vendredi, 17 Rabioule Awwal, dans une maison connue sous l'appellation de Chouabé Abi Talib.

Trente ans, donc, après cette opération de Abraha et l'Heureuse Naissance du Messenger d'Allah, H° Fatima Bint Assad, l'épouse de Abû Talib, l'oncle et le tuteur du Prophète, mit au monde, à l'intérieur de la Kaabah, le vendredi 13 Rajab, un garçon du nom de Ali qui illuminera tout l'univers. C'était le premier et le dernier enfant à naître dans la Maison d'Allah.

H° Ali (as) n'avait que dix ans lorsque H° Muhammad (saww) fit part au monde de la Mission Prophétique dont il était chargé. Avec ses père et mère ainsi que du Saint Prophète et de son épouse, H° Khadija, il faisait partie de cette première force de l'Islam.

Et dès lors, il ne cessera jamais de se consacrer, corps et âme à l'Islam, en combattant les polythéistes, en défendant la Foi, en se battant contre les déviés et les tyrans, en diffusant la lumière du Qur'an et de la Sunnah (la Tradition du Prophète), en émettant des jugements qui traduisaient la Justice islamique, en ordonnant le bien et en condamnant le mal.

Il restera ainsi, en compagnie du Messager d'Allah, depuis la première heure de la Mission Prophétique, pendant 23 ans dont 13 d'abord, avant l'Emigration, passées à la Mecque où il partagera toutes les épreuves pénibles du Prophète et supportera la plus grande partie de ses charges et 10 ensuite, à Médine, après l'Emigration, où il le défendra avec acharnement contre les polythéistes, le protégera des incroyants, par son épée, toujours dégainée, et le mettra à l'abri de ses ennemis, en n'hésitant pas, un instant, à s'exposer lui-même à tous les dangers pour mener à bien la mission qui lui a été conférée et, ce, jusqu'au décès du Messager d'Allah.

Le Noble Hadith que j'ai eu la grâce de vous réciter à l'ouverture de ce Majelisse contient les saintes paroles du Prophète de l'Islam, prononcées lors de la Bataille du Fossé quand H° Ali (as) décapita le héros de toute l'idolâtrie arabe, nommé Amr Ibn Abdewed. H° Muhammad (saww) avait alors dit :

« Le coup de l'épée de Ali le jour du Fossé est meilleur que l'adoration de Dieu accomplie par les deux mondes ! »

Lorsque tous les humains et les invisibles Djinn réunis ne peuvent, par leurs actes d'adoration et de prière, rivaliser un seul coup de l'épée de l'Imam Ali, comment puis-je, mes chers frères et sœurs, vous relater, en quelques minutes, ses 63 ans d'adoration, de sacrifice, de dévotion et de fidélité ! Je n'en tirerai qu'une goutte pour embellir ce Majelisse que nous commémorons à l'occasion du Martyr du Père de nos Saints Imams et le Commandeur des Croyants.

La Bataille de BADR est la première bataille de l'Islam. Elle est la plus importante et la plus célèbre dans l'histoire de notre Religion. L'armée Musulmane, constituée seulement de 313 soldats, dut faire face à la grande force armée de l'ennemi qui était trois fois plus nombreuse que la sienne. Elle eut lieu le vendredi 17 Mahé Ramadhân de l'an 2 de l'Hégire, la même année où le précepte du jeûne obligatoire fut instauré.

Bien que ce fût le premier combat auquel participait H° Ali (as) qui était à la fleur de l'âge, soit, plus précisément, de 25 ans, il y réalisa de tels résultats qu'il fut complimenté par tous. En effet, lui seul, il tua, au cours de cette bataille, environ 36 des 70 combattants parmi les plus braves et les plus éminents de l'armée de Quraysh de la Mecque. Cette victoire ouvrit devant le Prophète la porte de la progression de la Foi et contribua beaucoup au renforcement de sa position.

Un an après, eut lieu la Bataille de OHOD. La hâte des soldats Musulmans de s'emparer du butin laissé sur place compromit la victoire déjà remportée par H° Ali (as) et les quelques Musulmans vaillants. C'est à cette occasion que le fils de H° Abu Talib reçut la célèbre épée et qu'il fut loué par les Anges dont on entendit les voix : « Zulfiqâr est la seule véritable épée et Ali est l'unique héros ! »

L'Imam Ali prouva, dans ces circonstances, comme il l'avait prouvé auparavant et qu'il le prouvera par la suite, qu'il était le vrai défenseur et la main droite du Prophète à tous les moments de danger. Vous pourriez vous rappeler aussi comment H° Ali (as) avait risqué sa vie pour protéger le Prophète, en acceptant de dormir dans son lit, la nuit de l'Hégire, et de se couvrir de son célèbre manteau vert, laissant le Prophète à quitter la Mecque, et ce, pour faire croire aux Mecquois que le Prophète était à la maison, les empêchant ainsi d'aller à sa recherche pendant plusieurs heures, et lui permettant, pendant ce temps, de trouver refuge dans une grotte située sur la Montagne de Thawr.

La troisième grande Bataille eut lieu en l'an 5 de l'Hégire, nommée la Bataille des alliés ou la Bataille du fossé. On l'appelle ainsi parce qu'une longue et profonde tranchée fut creusée devant une partie de la Ville de Médine dont la force chargée de sa défense ne comptait que 2.500 hommes qui devaient faire face à une armée ennemie de 10.000 hommes.

Il faut noter, au passage, que l'Islam vivait, à cette époque, une guerre imposée à laquelle tous les Croyants devaient participer par tous les moyens dont ils disposaient et aucun effort ne doit être épargné. En effet, puisque les Musulmans devaient résister militairement, la dévotion imposait à tout Croyant d'être un bon guerrier. C'est là une caractéristique générale de toutes les guerres défensives et, il est clair, que toutes les batailles du Saint Prophètes (saww) étaient défensives.

H° Ali (as) fut, par conséquent, dans toutes les grandes batailles de l'Islam, le combattant dévoué et invincible. Là où les pieds des plus grands héros glissèrent, il se tint immuable et intangible. Certes, H° Ali (as) était un homme de combat, par excellence, donc, le plus remarquable aux côtés du Messager d'Allah et son sabre était le premier sabre de l'Islam, mais, avant tout, c'est l'amour et le contentement de Dieu qui l'emportaient sur toutes les choses. On ne peut pas parler de la jeunesse de H° Ali (as), de ses exploits et de ses grands services rendus à l'Islam, sans faire allusion au domaine de sa personnalité si riche et si profonde qui mérite, à lui seul, un grand volume : la haute morale.

Quand Amr Ibn Abdewad perça les défenses Musulmanes et commença à défier les combattants de l'Islam en les appelant au duel, en se moquant d'eux et de leurs frissons de l'angoisse, H° Ali (as) s'élança vers lui d'un pas très vif, bien que le cœur était très alourdi de la grande responsabilité que le Prophète résuma en ces mots :

« C'est le combat de toute la foi contre tout le paganisme ! »

Amr était un homme très célèbre pour sa force et reconnu, parmi les Arabes, comme étant égal à mille adversaires.

Voyant, donc, un jeune s'avancer vers lui, Amr dédaigna de le combattre et lui dit : « va-t'en ! Je ne veux pas te tuer ! »

Mais, la réponse du Grand Cavalier de l'Islam était ferme : « mais, moi, je veux te tuer ! »

Lorsque Amr trébucha sous le coup fatal de H° Ali (as), se trouva allongé sur terre, et vit son adversaire s'approcher de lui pour le décapiter, il cracha sur le saint visage de l'Imam qui, au lieu d'accélérer son geste pour finir le mécréant, se tint loin, un moment, jusqu'à ce que sa colère disparaisse, et il porta le coup de grâce à Amr.

C'est une grande leçon de morale, là où l'on s'attend le moins : il n'y a qu'un infailible, un homme saint et pur qui peut maîtriser ainsi ses sentiments et contrôler sa colère dans un moment aussi crucial qu'un tel duel.

Lorsqu'on lui demanda pourquoi n'avait-il pas aussitôt fini son adversaire, il répondit qu'il voulait s'assurer complètement que ce n'était pas pour venger son ignoble geste qu'il allait le tuer !

On peut maintenant aisément comprendre qu'il n'y a pas d'exagération dans les saintes paroles du Prophète lorsqu'il affirme que :

« Le coup de l'épée d'Ali le jour de la Bataille des Tranchées est meilleur que l'adoration de Dieu par les deux mondes réunis (les humains et les invisibles Djinn) ! »

C'était un coup dénudé de tout amour de soi ou de toute recherche de prestige et consacré totalement à l'amour d'Allah.

Les combats de H° Ali (as) nous laissent des exemples brillants de sa morale magnanime : il ne tuait ni les blessés, ni les assoiffés, ne poursuivait jamais les déserteurs de l'ennemi. Il s'interdisait toujours d'utiliser les armes de la faim et de la soif bien que ses ennemis en abusaient beaucoup dans tous les combats.

L'Imam Ali (as) était l'allié des masses populaires et il demandait à tous ses gouverneurs de l'être. Chaque fois que l'un d'entre eux manifestait un déraillement quelconque sur cette voie, il n'hésitait pas à le limoger.

Je me permets de vous laisser percevoir ses caractères à travers ses propres phrases qui résument sa noble personnalité :

« J'ai vu que tout puissant est chez lui faible jusqu'à ce que justice soit rendue contre lui et que tout faible est puissant jusqu'à ce que justice soit rendue pour lui. »

Ou, encore, dit-il : « il ne faut jamais chercher la victoire par la voie de l'injustice ! »

Ô l'assemblée de fidèles de l'Imam Ali (as) ! Comme je viens de vous déclarer, auparavant, ceci n'était qu'une seule page de l'inépuisable histoire de la vie du Prince des Croyants. Laissez-moi, avant de clore ce prêche, vous en déployer une autre page qui vous transportera certainement au septième ciel.

En ce temps, la ville de Koufa en Iraq était le centre de gravité du Gouvernement Islamique. Un jour, l'une des routes menant vers Koufa réunit deux personnes, un Musulman et un Chrétien, qui ne se connaissaient pas auparavant. Il apparut que le Musulman allait à Koufa et l'homme des « gens du livre » (pour votre information, le chrétien, le juif et le zoroastrien sont cités par le Saint Qur'an comme Gens de Livre) envisageait de se rendre en un autre lieu des environs. Au fil de discussions et d'entretiens, le trajet commun fut parcouru dans la cordialité.

Parvenus à l'embranchement de deux routes, le chrétien vit à son grand étonnement qu'au lieu de partir vers Koufa, son compagnon Musulman prenait la même direction que lui.

« Ne m'aviez-vous pas dit que vous vouliez aller à Koufa ? lui demanda-t-il.

- Si, lui répondit l'homme de l'Islam.
- Pourquoi suivez-vous, donc, ce chemin ? La route de Koufa est l'autre, lui expliqua le fidèle du Christianisme.
- Je le sais bien, lui déclara le Musulman, mais je voudrais t'accompagner un peu. Notre Prophète nous a enseigné : « chaque fois que deux personnes s'entretiennent l'une avec l'autre sur un chemin, elles acquièrent un droit, l'une sur l'autre. A présent, vous avez gagné un droit sur moi et je voudrais m'en acquitter. Il est bien entendu que je repartirai, ensuite, sur mon propre chemin, » ajouta-t-il.

Le partisan des « Gens du Livre » s'émerveilla de cette logique et de cette morale qu'il n'avait jamais connue.

« Oh ! C'est certainement en raison de ses comportements généreux que votre Prophète a acquis une telle influence et un tel pouvoir parmi les gens et que sa Religion s'est développée à une aussi grande vitesse à travers le monde ! » Dit-il. Et, combien fut grande sa surprise lorsqu' il apprit que son compagnon n'était autre que le Commandeur des Croyants, le Calife de tous les Musulmans et le Gouverneur de toutes les terres Islamiques si étendues !

Après quoi, il se convertit à l'Islam et devint, par la suite, l'un des compagnons pieux et dévoués de l'Imam Ali (as).

Tels étaient, mes chers frères et sœurs, les comportements du plus pieux de tous les pieux, le Prince des Croyants, Ali (as), que la paix soit sur lui et ses descendants saints et purs ! Cette politique sociale du Successeur légitime du Prophète lui avait coûté la haine des plus grands chefs de groupe et de tribus déjà habitués par les trois précédents califes à des dotations et des privilèges qui avaient porté un grand nombre d'entre eux au rang des grands richissimes de la Péninsule.

Ce fut la nuit du 19 Mahé Ramadhân de l'an 40 de l'Hégire. Trente ans s'étaient déjà écoulés depuis le décès du Saint Prophète. L'Imam Ali (as) était, ce soir, l'hôte de sa seconde fille bien-aimée, H° Oummé Koulçoum (as). Celle-ci lui offrit des galettes avec du sel et du lait à l'Iftaar (pendant la rupture du jeûne de ce jour).

« Ô ma fille chérie ! As-tu jamais vu ton père prendre au repas, en plus de la galette, deux autres nourritures ? » Lui questionna le Commandeur des Croyants.

H° Koulçoum comprit les mots de son père et voulut retirer le sel mais son père lui pria de reprendre le lait.

Qui peut mesurer cette vie humble et sans éclat de celui qui fut aussi bien le Successeur du Prophète que le Calife du monde Musulman, tandis que son repas ressemblait à celui du plus misérable de sa communauté !

L'Imam se mit à prier après l'Iftaar. Il sortait souvent de sa chambre pour observer le ciel et reprendre ses Prières là où il avait laissées.

« Ô mon père ! Pourquoi me paraissez-vous si triste aujourd'hui ? Lui demanda sa fille.

- Ô Oummé Koulçoum ! Ton père a participé à de nombreuses batailles et a tué de nombreux grands guerriers de renom, mais sans jamais s'alarmer. Ô ma fille bien-aimée ! l'heure est déjà venue pour que je me présente devant l'Etre Le Plus Sublime dont La Grandeur frémit ton père ! » Lui répondit l'Imam (as).

« **Inna Lillahi Wa Inna Ilayhi Rajiouna !** » (Certes, nous venons de Dieu et nous retournerons à Lui). Ce Verset du Qour'an se récite généralement lorsque survient un malheur. En écoutant les propos de son père, H° Koulçoum fondit en larmes.

La nuit commençait à plier son manteau noir. L'heure de la Prière de l'Aube s'approchait. L'Imam fit le Woudhou (l'Ablution rituelle) et pensa sortir tôt le matin pour aller à la Mosquée. A sa sortie, les oiseaux domestiques se montrèrent particulièrement bruyants dans la cour et pressèrent de leur bec la robe de l'Imam (as). Les historiens rapportent que l'un de ses serviteurs ayant lancé sur eux un gourdin pour les faire taire, H° Ali lui dit : « laisse-les, leurs cris ne sont que des lamentations qui présagent ma mort ! »

L'Imam ouvrit la porte de sortie. La chaîne qui la fermait entourait son Maître pour lui donner un dernier baiser.

L'Imam arriva à la Mosquée et réveilla tous ceux qui y dormaient. Il s'approcha de son tueur, Abdur Rehman Ibn Mouljim qui était couché à plat ventre.

« Je sais, dit H° Ali Ibn AbuTalib, quelle grande intention t'a conduit jusqu'ici ! »

Il vint voir, ensuite, le muezzin, celui qui lançait l'Appel à la Prière et prit sa place pour dire le dernier Adhan de sa vie. On relate que cet Appel parvint dans chaque foyer de la Ville de Kufa, Capitale du monde Musulman de l'époque, et fut entendu de tous.

Lorsque l'Imam quitta son domicile, il rencontra ses deux fils sur le chemin de la Mosquée. Il les ordonna de rentrer.

L'Adhan prit fin. L'Imam descendit du Minaret et prit place dans le Mihrab pour conduire la Prière de l'Aube. Les rangs se formèrent derrière lui. L'Imam récita le Takbir : Allahou Akbar ! Allah est Le Plus Grand ! La Prière commença. Ibn Muljim se cacha derrière le pilier de devant. L'Imam se courba pour le Roukou (la gémulation). Il se redressa et se plia de nouveau pour la prosternation ou le Sajdâ.

### **«Soubh-hanâ Rabbhiyal Aâlâ va bhi Hamdhihi»**

Prononça-t-il. A peine avait-il levé sa tête qu'Ibn Muljim frappa de son épée empoisonnée le front de l'Imam (as). Le sang pur jaillit de la blessure. Le tapis de la Prière en devint rouge vif. L'Archange Djibraïl lança le cri de :

### **«Qadh Qoutila Amirul Mo'minine !»**

Le Commandeur des Croyants est assassiné ! Le pilier de la bonne orientation de l'Humanité s'est effondré !

Les deux Imams Hassan et Hussein (as) coururent vers la Mosquée. Ils virent que le front de leur père est profondément déchiré. Ses vêtements sont mouillés de sang. H° Ali demanda à son fils aîné d'accomplir la Prière de l'Assemblée. Il fit la sienne sur le côté. Ibn Muljim fut prisonnier et présenté devant l'Imam (as), les mains attachées. Les gens voulurent se venger de lui, mais le Commandeur des Croyants les en empêcha et le confia à son fils Hassan en lui recommandant de le bien traiter tant qu'il restait en vie et d'appliquer sur lui la Loi Islamique dès son martyre. L'Imam lui fit enlever ses chaînes. Quelle grandeur d'âme ! Il ne put le voir enchaîné !

Hélas ! vingt ans après cet évènement malheureux, le monde vit les propres filles de l'Imam Ali (as) et les petites-filles du Messager d'Allah, H° Zaynab et H° Oummé Koulçoum , traînées sur le dos des chameaux, attachées comme des esclaves, de Kerbela à Kufa , cette même ville de Kufa où elles étaient, un jour, très respectées, et de Kufa à Damas (en Syrie), le lieu de toutes les dures épreuves !

On transporta Le Successeur du Saint Prophète vers son domicile. En cours du chemin, il demanda aux gens qui l'accompagnaient de rentrer chez eux car les filles de H° Fatima Zahra (as) pleuraient à chaudes larmes sur son père. Il ne voulut pas que leurs cris parviennent jusqu'aux hommes étrangers.

L'Imam Ali rendit gloire aux petites-filles du Prophète d'Allah et montra au monde leur grande considération. Mais, hélas, encore une fois ! Ces mêmes enfants de la Sainte Fatima (as) furent enfermées dans les geôles de Yazid le maudit, pendant des mois, sans eau ni nourriture suffisantes ! Elles ne pouvaient même pas se lever correctement pour accomplir les Prières, tant elles étaient affaiblies !

On dit que la blessure était fatale et le sera effectivement. Le soir arriva. H° Ali (as) dit qu'il avait soif et qu'on lui apportât un verre de lait. Au même moment, le prisonnier demanda un peu d'eau à boire. Avec la générosité qui lui était coutumière et qui était un trait caractéristique de sa vie, l'Imam lui offrit son propre verre de lait.

Le Successeur véritable du Prophète survécut trois jours à sa blessure, mais en souffrant le martyr. Pendant cette courte période, il dépensa tout son temps à donner les derniers enseignements à tous ses Compagnons et écrivit un testament à l'égard de ses enfants.

H° Ali (as) dit un dernier adieu à tous les membres de sa famille et l'Imam Hussein (as) fut le dernier à se séparer de lui. En voyant son fils à pleurer toutes les larmes de son corps, il lui adressa ces paroles :

**«Sabran, Yâ Abâ Abdillah !**

Ô mon fils adoré ! Tes jours ne ressembleront pas aux miens. Surmonte, donc, le malheur par la patience !»

Le Commandeur des Croyants quitta ce monde éphémère le 21 Mahé Ramadhân, à l'âge de 63 ans. Son cercueil était entouré de ses douze enfants et fut enseveli, avec toute la gloire due à son rang, à 7 KM de la ville de Kufa, au lieu dit Al Najaf Al Ashraf.

Ô mon auditoire endeuillé ! Je ne vais pas vous tenir plus longtemps. Je sais que vous êtes en pleurs. Accordez-moi un instant pour vous permettre de répandre encore quelques larmes. Que l'Imam du Temps agrée nos condoléances attristées et que ces gouttes qui coulent de vos yeux vous mènent vers le Salut !

Hélas ! Lorsque je tourne mon regard vers Kerbela qui n'est pas loin de Kufa, j'y aperçois le corps saint de l'Imam Hussein (as), le Maître des Martyrs, étendu pendant 3 jours et 3 nuits, sous un soleil du désert qui darde ses rayons de feu et enveloppé du sable cuisant que le vent y transporte pour former le linceul !

**INNA LILLAHI WA INNA ILAYHI RAJIOUNE**

# TAKRIR 9

**MAJELISSE DU JEUDI 24 Novembre 2005**

**«QA'ALATIL AARAABOU AAMANNA, QUL LAM TOUA MINOU,  
VALAAKIN QULU ASLAMNAA, VALAMMAA YADHKHULIL  
IIMAANOU FII QULUUBIKUM »**

Mes chers frères et sœurs, Assalamou Alaïkum va Rahamatullahi va Bharakatohou !

Je suis très heureux de vous revoir, aujourd'hui, dans ce même lieu, réunis nombreux, pour une troisième fois, au Majelisse entièrement en français dont le point de départ se situe le 10 du Mois Béni de Ramadhân, la nuit de Wafat ou du Décès de la Première Dame de l'Islam et l'Épouse bien-aimée de notre Saint Prophète Muhammad (saww), H° KHADHIJA La Grande.

Comme c'était le moment fort du Mois de Jeûnes, nous avons relaté ses vertus et avantages, ainsi que, brièvement, les caractères vénérables de H° Khadija, celle qui sacrifia toute sa fortune dans la Voie d'Allah, pour la propagation de l'Islam.

Le second Majelisse ou l'assemblée religieuse de fidèles pour écouter le sermon et participer au deuil tragique de Kerbela, comme celle à laquelle vous avez l'honneur d'assister, à présent, se rapportait à la vie de l'Imam ALI (as), le premier Calife et Successeur immédiat du Saint Prophète et notre premier Guide, car l'évènement coïncidait avec son martyre la nuit du 19 du Mois de Ramadhân.

Nous aborderons, maintenant, un autre sujet qui, j'espère, vous plaira et retiendra, sûrement, votre attention qui m'est très chère, pour continuer dans ce chemin que nous avons ouvert, aux fins de mieux comprendre les principes de l'Islam, les recommandations Divines, les droits comme les devoirs de cette Religion que nous aimons tant et la pratiquons avec une Foi fervente et inébranlable.

En effet, c'est de cette Foi que nous parlerons aujourd'hui et les Paroles du Saint Coran que j'ai eu la grâce de vous réciter au début de ce sermon se réfèrent à celle-ci. Elles sont tirées de la Sourate n° 49 appelée Al Hujurat ou le Chapitre Les Cloisons, Verset n° 14.

Je me permets de vous faire remarquer, en passant, que Le Livre d'Allah, le Saint Coran, qui comporte 114 Sourates ou Chapitres, réparties sur plus de 6000 Versets, portent tous des Noms comme Al Fatiha, avec ses sept Versets, située à la première page du Livre Sacré qui signifie l'Ouverture, ou bien la deuxième Sourate, la plus longue, avec ses 286 Versets, Al Baqarah qui veut dire La Vache. Le Nom de la Sourate que je viens de vous mentionner est tiré de son 4<sup>e</sup> Verset et qui signifie Les Cloisons ou Les Chambres, chacune des Epouses du Messager d'Allah ayant sa propre chambre.

De même, 85 Sourates sont dites Mecquoises, ayant été révélées à la Mecque pendant les 13 premières années de H° Muhammad (que la Paix d'Allah soit sur lui et sur sa Sainte Postérité) qui commença sa Mission Divine à partir de sa Ville natale, à l'âge de 40 ans, et 29 Sourates sont appelées Médinoises par sa Révélation à Médine où le Saint Prophète d'Allah a vécu 10 ans, soit le reste de ses 63 ans de vie bénie.

Je vous traduis, d'abord, le Verset précité et vous raconte, ensuite, l'occasion de sa révélation :

**« Les Bédouins disent : « Nous croyons, nous avons la foi ; » dis (Ô le Prophète !) : « vous ne croyez pas, vous n'avez pas encore la foi ; dites plutôt : nous nous soumettons, c'est-à-dire, nous avons l'Islam ; la foi n'est pas entrée dans votre cœur. »**

Un groupe de Bédouins Arabes, du clan des Bani Assad, marqué par la famine due à la sécheresse de l'époque, vint voir le Saint Prophète à Médine, dans le but de recevoir l'aumône ou une aide particulière pour remédier à sa situation désastreuse. Ils déclarèrent être des Croyants, des Mo'amines, c'est-à-dire des hommes de foi, des gens qui ont l'Iman. L'Envoyé de Dieu leur récita cette Parole d'Allah et leur déclara que « vous êtes des Musulmans, un peuple appartenant à l'Islam, mais vous n'êtes pas encore des Croyants, des hommes de foi, car l'Islam signifie la déclaration verbale de l'appartenance à cette Religion, pour avoir la protection de ses biens et personnes, tandis que la foi est ancrée au cœur. »

Par ces mots, le Prophète de Dieu spécifia clairement la différence entre l'Islam et l'Iman, deux mots que nous retrouvons dans le Verset en question. L'Islam est, par conséquent, général, alors que l'Iman est spécial ou distinctif. Qu'est, donc, l'Iman ?

« Iman » est un mot arabe, introduit dans beaucoup de pays Musulmans, tel quel, où il devient couramment connu. Tous ceux dont la langue maternelle est le Persan, le Turc, le Swahili, l'Ourdou, le Gujarati comme la nôtre, sont plus ou moins familiarisés avec ce mot. Bien qu'il soit traduit par les expressions comme Foi, Croyance, confiance, aucun d'eux n'est, tout à fait, synonyme de Imân, lequel est utilisé couramment et compris facilement. Pour clarifier le sens de ce mot, nous recourons aux quelques exemples suivants :-

Lorsque nous avons une totale confiance en l'intégrité d'une personne et que nous pouvons compter sur elle sans aucune hésitation, nous disons que nous avons Imân en elle. De même, lorsque nous croyons entièrement à la véracité d'une affirmation, nous déclarons que nous avons Imân en elle. Si nous avons une foi bien fondée en une religion, en une doctrine, en un système intellectuel ou en une idéologie et si nous nous y sentons si attachés que nous en faisons spontanément, et dans une parfaite tranquillité d'esprit, la base de nos occupations et de notre vie, nous attestons que nous avons Imân en cela.

Ces exemples montrent qu'Imân signifie une foi ferme, une conviction solide, une confiance totale en un sujet, en une idée, en une doctrine ou en une religion.

Les antonymes de l'Imân sont : le doute, la réticence, l'indécision, la méfiance.

Allah désavoue ce que les Bédouins imputent à eux-mêmes d'avoir la foi alors qu'elle ne s'est pas enracinée dans leur cœur. Ils s'étaient attribué des qualités dont ils n'en jouissaient pas. Nous pouvons déduire de ce Verset que l'Imân est distinct de l'Islam, l'Imân est d'un degré supérieur à la Soumission, l'Imân ou la foi, par sa traduction rapprochée, est plus importante, et que le Croyant ou l'homme de foi, appelé Mo'amine, celui qui possède l'Imân, a gravi le stade de l'Islam, tandis que le Musulman ou l'homme de l'Islam, connu sous le nom de Muslim, n'est qu'à sa première phase.

Laissons le Messager d'Allah lui-même nous faire comprendre le sens de ce mot qu'est l'Imân :

**«Al imânô maaréfatoûne bhil qâlbh, va ikraroune bhil liçâne, va amaloune bhil arqâne» :**

*« L'Imân ou la foi est l'ouvrage formé de la connaissance par le cœur, de l'attestation par la langue et de la pratique par les membres de son corps. »*

Un jour, un homme originaire de la Perse, l'Iran d'aujourd'hui, nommé Sahl Ibn Hassan, vint à la rencontre de notre 6<sup>e</sup> Imam ou Guide Divin, le 6<sup>e</sup> Successeur légitime du Prophète, H° Jaafaré Sadiq (as), et lui demanda pourquoi il ne se battait pas pour réclamer ses droits alors que des milliers d'épées de ses fidèles Compagnons, les Shias ou les véritables hommes de foi, se trouvaient prêts en Iran et n'attendent que son ordre pour se ranger au champ de bataille.

En guise de réponse à sa déclaration fracassante, l'Imam (as) emmena son hôte près du feu et lui sollicita de s'asseoir au milieu des flammes. Sahl Ibn Hassan, pieds et poings liés, se mit à mordre la langue et déclara, avec des larmes dans la voix, qu'il avait sa famille dans son pays où il doit retourner, il supplia le Successeur du Prophète de l'exempter de ce test.

Entre-temps, Haroun de la Mecque, un Compagnon proche de l'Imam (as) arriva. Il revenait juste du Hajj ou le Pèlerinage de la Mecque. Il se déchaussa et salua son Maître, les chaussures encore tenues par ses mains. Il n'eut même pas le temps de s'asseoir ou d'adresser un mot à l'Imam (as) que ce dernier lui implora de se jeter dans le feu, ce qu'il fit immédiatement, sans demander la raison de cet ordre, ni s'étonner de l'accueil réservé à un Visiteur de la Maison d'Allah, venu présenter ses hommages au Successeur de celui qui fut envoyé comme Miséricorde pour tout l'Univers.

H° Jaafaré Sadiq (as) se mit à converser avec son hôte iranien, laissant un instant son fidèle Compagnon dans la chaudière, sans lui jeter un regard, ni lui demander ses nouvelles. J'imagine que Sahl n'aurait pas sûrement sa tête sur les épaules et pensait à la vie de ce malheureux ou bienheureux voyageur ! Un moment passa. L'Imam (as) demanda à Sahl de regarder à l'intérieur du feu. Il vit, à son grand étonnement, Haroun assis confortablement au milieu des flammes, sans aucun signe de brûlure, ni sur sa peau, ni sur aucune des parties de son corps.

Haroun ne sortit du brasier que sur l'ordre de son Maître, H° Jaafaré Sadiq (as) qui s'occupa, avant tout, de Sahl, l'Iranien, venu lui présenter ses doléances.

L'Imam (as) interrogea alors Sahl combien de disciples, semblables à Haroun, au cœur illuminé par l'amour d'Allah, y avaient-ils en Iran, connu sous le nom de Perse à l'époque ?

« Il n'y en a pas un seul, » lui répondit-il.

Mes chers frères et sœurs ! Il n'est pas dans mon intention, en vous faisant part de cette histoire, de transformer cette salle en un bûcher, mais vous faire déguster cette douceur et ce plaisir que procure l'amour d'Allah, inséparable de tout acte d'adoration et constituant l'âme de la Foi.

Le même Imam (as) dont je viens de vous relater l'anecdote, Al Sadiq (as) dit à ce propos que :

*« Allah n'aime jamais celui qui Lui désobéit. »*

La Foi est, donc, cet amour d'Allah sans condition, cette soumission totale, cette obéissance absolue. Le cœur du Croyant est dépouillé de tout, sauf de l'amour d'Allah, il L'aimera de tout son cœur. Je me réfère au Hadith du Saint Prophète qui déclare que :

*« L'amour d'Allah et l'amour du monde ne se réunissent pas dans un seul et même cœur. »*

Ce Hadith est conforme aux Paroles de Dieu qui annoncent dans Son Livre Saint, Le Coran, à la Sourate Al Ahzâb ou Les Coalisés ou Les Partis Rebelles, en son Verset n° 4 :

**« Maa ja' alallahu li rajulim min qalbayni fii jawfih »**

*« Allah n'a pas placé à l'homme deux cœurs dans sa poitrine. »*

En un autre endroit, dans la Sourate Anfaal ou Les Dépouilles, aux Versets 2 à 4, Il proclame :

*« Seuls sont vraiment Croyants, ceux dont les cœurs frémissent à la mention du Nom d'Allah, ceux dont la foi augmente lorsqu'on leur récite Ses Versets, ils placent leur confiance en leur Seigneur, ceux qui s'acquittent de la Prière, ceux qui dépendent sur ce que Nous leur avons donné, voilà ceux qui, en toute vérité, sont les Croyants, des degrés élevés leur sont réservés auprès de leur Seigneur. »*

Demandons maintenant à l'Imam Ali (as), notre 1<sup>er</sup> Imam et Guide, le 1<sup>er</sup> Successeur du Saint Prophète (saww), ce qu'il pense de la Foi.

*« La foi et la pratique, dit-il, sont deux sœurs jumelles et deux amies inséparables : Allah n'accepte l'une qu'accompagnée de l'autre. »*

*« La foi est un arbre dont la racine est la certitude, dont la branche est la piété, dont la fleur ou la lumière est la pudeur et dont le fruit est la générosité. »*

*« La foi c'est de préférer la vérité même si elle te cause préjudice plutôt que le mensonge même s'il sert ton intérêt. »*

*« L'homme de la foi ou le Croyant est celui qui aime pour Allah, qui déteste pour Allah, qui prend pour l'amour d'Allah et qui abandonne pour le seul amour d'Allah. »*

Le Martyr Mourtaza Moutahhari fournit en exemple, dans son célèbre livre « Le Memorial des Justes » ou « Dhastâné Rastâne », volume II, un récit qui nous vient à point nommé :

*En fin de compte, écrit-il, aucun des élèves ne put donner une réponse exacte à la question posée par l'éminent professeur. Chacun proposa une solution, mais aucune ne fut acceptée.*

*« Parmi les piliers de la foi, lequel est-il le plus ferme de tous ? » telle était la question que le Prophète (que la Paix de Dieu soit sur lui et sur sa Sainte Postérité) avait énoncée devant ses compagnons.*

*« C'est la Prière, répondit l'un d'eux.*

*- Non, dit le Messager d'Allah.*

*- Le Zakat ou l'aumône, déclara un autre.*

*- Non plus, répliqua l'Envoyé de Dieu.*

*- Le jeûne, affirma le troisième.*

*- Le Hajj ou Le Pèlerinage de la Mecque, avança le quatrième.*

*- Le Jihad ou la Guerre Sainte, dit encore un autre....*

*Les réponses abondaient. Tout le monde participait joyeusement. Chacun voulait dépasser l'autre. Mais, pas un membre de l'assemblée ne put offrir une explication satisfaisante. Le Prophète dit alors :*

*« Tous les actes que vous avez cités sont des actes élevés et pleins de mérite, cependant aucun d'entre eux n'est celui que j'ai demandé. Le plus ferme des piliers de la foi est d'aimer à cause d'Allah et de détester à cause d'Allah. »*

J'ai la conviction, chère assistance, de vous avoir permis de découvrir entre ces lignes, le sens caché qui différencie l'Imân de l'Islam. Toutefois, pour ne pas vous faire demeurer sur votre faim, étant vous-mêmes suspendus à mes lèvres (m'écoutant avec une attention passionnée), je tiens à apporter à votre connaissance certains de ces Hadiths dont regorgent nos livres de la science religieuse.

*« Un jour, le Messager d'Allah me dit : Ô Ali ! Écrivez.*

- *Que dois-je écrire ? lui demandai-je, raconte l'Imam Ali (as), son Successeur véritable.*
- 
- *Ecrivez « Bismillahir Rahmanir Rahim », répondit l'Envoyé de Dieu. L'Imân ou la foi est ce qui est enraciné au cœur, continua-t-il, et les actes s'en suivent. Tandis que l'Islam est limité jusqu'au bout des lèvres. Il n'est bon que pour rendre le mariage Halaal, autorisé et permis, » termina-t-il.*

*« L'Imân ou la foi, déclare le Saint Prophète d'Allah, est implanté au fond du cœur pendant que l'Islam est sur quoi reposent le mariage et l'héritage, ainsi que la sécurité de la personne. L'Imân est lié à l'Islam, alors que l'Islam n'est pas attaché à l'Imân. »*

*« Abu Bassir, un des Compagnons du 6<sup>e</sup> Imam, H° Jaafaré Sadiq (as) raconte qu'une fois, je lui ai demandé le sens du mot Imân et mon Maître me répondit par ces mots :*

- *Avoir foi en Allah c'est-à-dire porter l'Imân en Allah signifie de ne pas transgresser la Loi d'Allah.*
- *Alors que veut dire l'Islam ? Lui questionnai-je, de nouveau, rapporte notre narrateur.*
- *L'Islam, m'expliqua l'Imam (as), est celui qui accomplit les Prières, comme nous, et sacrifie les animaux, semblable à nous.*

*« Prenez du blé, nettoyez-le et enlevez-en les impuretés, dit le Messager d'Allah. Faites le moudre et préparez-en une farine très fine. Elle aura une odeur et une saveur particulière et vous serez très ravis de manger les plats préparés à partir de cette farine. L'Imân ou la foi, poursuit-il, est semblable à cette matière. Plus elle sera pure et complète, plus vous en procurerez le plaisir et plus votre fin sera heureuse. »*

Je prends la liberté de résumer tous ces Hadiths en une seule phrase qui n'est pas la mienne, mais celle de l'Emir des Croyants, notre 1<sup>er</sup> Imam, H° Ali (as) qui déclare que :

*« La racine de l'Imân ou de la foi c'est de courber sa tête devant la Loi de Dieu. »*

Peut-être, certains parmi vous se poseront la question : quelle est l'influence de la science et celle de la Foi sur l'homme ? Y a-t-il une opposition ou une concordance entre ces deux influences ?

Le Professeur et Martyr Mourtaza Moutahhari répond à ces questions :

« La science et la Foi sont deux piliers essentiels de l'humanité, dit-il. A notre avis, la relation entre la science et la Foi est une relation de complémentarité, c'est-à-dire que l'une complète l'autre. Ainsi :

- la science nous confère la force et nous éclaire le chemin, tandis que la Foi fait naître dans nos cœurs l'espérance et l'enthousiasme ;
- la science permet de fabriquer la machine, la Foi dessine l'objectif de celle-ci ;
- la science pousse à la vitesse, la Foi détermine la direction ;
- la science est la force, la Foi est une volonté saine ;
- la science découvre ce qui existe, la Foi ce qu'il faut en faire ;
- la science est une révolution extérieure, la Foi une révolution intérieure ;
- la science transforme le monde en un monde humain, la Foi le dote d'une âme humaine ;
- la science élargit horizontalement le cadre de l'existence de l'homme, la Foi rehausse verticalement le niveau de cette existence ;
- la science fait la nature, la Foi fait l'homme ;

- la science et la Foi confèrent toutes deux la force à l'homme, mais alors que la première lui confère une force « séparée », la Foi lui confère une force « reliée » ;
- la science est une beauté, la Foi aussi. Mais la première est la beauté de la raison, la seconde est celui de l'âme. La première est la beauté de la pensée, la seconde, celle de sentiments ;
- la science et la Foi sont toutes deux sécurisantes, mais la science est la sécurité extérieure et la foi, la sécurité intérieure ;
- la science protège l'homme des maladies du corps et des désastres naturels, la Foi le prévient des maladies et complexes psychologiques ;
- la science concilie le savoir et l'homme, la Foi concilie l'homme et son âme .....

La plupart des penseurs se sont rendus compte aujourd'hui que la science est incapable de créer l'homme, que l'éducation purement scientifique fabrique un demi homme et non un homme complet, un homme fort et puissant, et non pas un homme vertueux.....

La science, si elle n'est pas doublée de la Foi, est comme une épée entre les mains d'un sot téméraire, comme une lampe à la disposition d'un voleur qui s'en sert pour augmenter son butin lors d'un vol. Là où le terrain est dépouillé de la science et du savoir, les Croyants ignorants deviennent un jouet dans les mains des hypocrites chevronnés..... »

Si nous tournons notre regard, chère assistance, vers le désert de Karbala, nous apercevons, en face de cette armée nombreuse et puissante du Yazid le maudit, un petit groupe qui constitue les forces de l'Imam Hussein (as), comprenant les membres de sa famille et ses fidèles compagnons. Ces derniers ont choisi de rester avec l'Imam jusqu'au martyr, se sacrifiant eux-mêmes, certains laissant des veuves et orphelins derrière eux, ils ont préféré l'Au-delà à ce monde éphémère, ils ont enlevé de leur cœur l'amour de cette terre pour l'ouvrir bien grand à Allah.

Sans doute, ceci pourrait être une des raisons qui fit dire à l'Imam Hussein (as) que

*« Je n'ai jamais vu de compagnons plus pieux, ni plus fidèles que les miens ! »*

Leurs noms sont gravés dans la poitrine de l'existence, plantés au cœur du temps. Personne ne les a égalés et personne ne le fera. Ils ont tenu une position de gloire, une place de héros, une situation de titan et de colosse. Parmi eux figure Habib Ibn Mazhâhir, l'ami d'enfance de l'Imam Hussein (as), le petit-fils bien-aimé du Saint Prophète (saww).

Ô Habib Ibn Mazhâhir ! Vous étiez le premier à Kufâ à avoir annoncé votre allégeance à l'Imam Hussein (as), non pas par nécessité de renouveler votre serment tant votre fidélité à la famille du Prophète était notoire, mais pour encourager les autres notables de Kufâ à prendre position.

Vous fûtes le premier à rejoindre l'Imam (as) à Kerbela quand vous vîtes le retournement de position des habitants de Kufâ.

Habib ! Malgré votre grand âge, vous ne vouliez pas laisser passer cette occasion de tomber martyr en défendant la vie de l'Imam Hussein (as).

Habib ! Compagnon du Messenger de Dieu, vous restâtes attaché à l'Imam Ali (as) avec qui vous participâtes à ses batailles, puis à l'Imam Hassan (as) et, enfin, avec l'Imam Hussein (as) à Kerbela.

Habib ! Vous étiez le meilleur Compagnon, pour votre pureté remarquable, votre immense savoir, votre grande piété, pour votre bonne clairvoyance et pour votre fervent amour à l'égard des Ahloul Bayt (as) !

Lorsque le 4<sup>e</sup> Imam, Ali Zaynoul Abidine (as), le fils de l'Imam Hussein (as), vint à Kerbela, pour enterrer les Martyrs, il inhuma l'ensemble des Compagnons martyrs dans une même tombe, et vous mîtes à part, ô Habib ! Tant votre rang est élevé auprès de Dieu !

**INNA LILLAHI WA INNA ILAYHI RAJIOUNE**

# TAKRIR 10

## MAJELISSE VILADATE H° ALI Ibn MUSA AR RIDHA (as)

**« VALA KINNALLAHA HABH-BHÂ ILAYKUMUL IMÂNA  
VA ZAYYANAHOU FII QÛLÛBHIKUM »**

Mes chers frères et sœurs, Assalamu Alaïkum va Rahamatullahi va Bharakatôhu !

Le Verset du Saint Coran que je me suis fait l'honneur de vous réciter, au début de ce Sermon, se situe au n°7 de la 49è Sourate Al Hujurat, Le Chapitre Les Cloisons ou Les Chambres, qui proclame :

*« ...Mais, Allah vous a rendu chère la Foi et l'a embellie dans vos cœurs... »*

Le jeudi 24 novembre dernier, je vous avais, en quelques mots, expliqué la différence entre l'Islam qui signifie la déclaration verbale de l'appartenance à cette Religion, et l'Imân ou la Foi qui, par contre, est l'ouvrage formé de l'attestation par la langue, de la connaissance par le cœur et de la pratique par les membres de son corps , en vous citant le Verset n°14 de la même Sourate Al Hujurat qui fait référence à l'histoire des Bédouins, venus déclarer leur foi au Saint Prophète par ces propos :

**«QAALATIL AARABOU AAMANNAA» :**

*‘Nous croyons, nous avons la Foi.’*

Allah leur répliqua par cette Parole :

**«QUL LAM TOUA MINOU, VALAAKIN ASLAMNA, VALAMMAA  
YADHKHULIL IIMAANOU FII QULUUBIKUM» :**

*‘Dis (ô Prophète !) vous ne croyez pas, vous n'avez pas encore la foi ; déclarez plutôt : nous nous soumettons, c'est-à-dire, nous avons l'Islam, Tandis que la Foi n'est point entrée dans vos cœurs.’*

Pour élucider cette question, je me permets de vous entretenir de quelques Hadiths ou les déclarations du Saint Prophète (saww) ainsi que celles de ses Successeurs ou nos Guides Infaillibles, en plus de celles qui vous ont été lues lors du précédent Majelisse.

Le Martyr Mourtaza Moutahhari fournit, en exemple, le récit suivant qui nous vient à point nommé, dans son livre « Dastané Rastan » ou « Le Memorial des Justes », volume II, que l'UNESCO reconnaît comme le meilleur de l'année en 1960 et qui a, d'ailleurs, été réédité des dizaines de fois jusqu'à ce jour et traduit dans plusieurs langues :

*En fin de compte, écrit-il, aucun des élèves ne put donner une réponse exacte à la question posée par l'éminent professeur. Chacun proposa une solution, mais aucune ne fut acceptée.*

*« Parmi les piliers de la foi, lequel est-il le plus ferme de tous ? » telle était la question que le Prophète (que la Paix de Dieu soit sur lui et sur sa Sainte Postérité) avait énoncée devant ses compagnons.*

*« C'est la Prière, répondit l'un d'eux.*

- Non, dit le Messager d'Allah.*
- Le Zakat ou l'aumône, déclara un autre.*
- Non plus, répliqua l'Envoyé de Dieu.*
- Le jeûne, affirma le troisième.*
- Le Hajj ou Le Pèlerinage de la Mecque, avança le quatrième.*
- Le Jihad ou la Guerre Sainte, dit encore un autre....*

*Les réponses tombaient de toutes parts. Tout le monde participait joyeusement. Chacun voulait dépasser l'autre. Mais, pas un membre de l'assemblée ne put offrir une explication satisfaisante. Le Prophète (saww) dit alors :*

*« Tous les actes que vous avez cités sont des actes élevés et pleins de mérite, cependant aucun d'entre eux n'est celui que j'ai demandé. Le plus ferme des piliers de la foi est d'aimer à cause d'Allah et de détester à cause d'Allah. »*

*Le Saint Prophète d'Allah déclare en un autre lieu que : « la Foi ou l'Imân est implantée au fond du cœur, pendant que l'Islam est sur quoi reposent le mariage et l'héritage, ainsi que la sécurité de la personne. L'Imân est lié à l'Islam, alors que l'Islam n'est pas attaché à l'Imân. »*

*« Un jour, le Messager d'Allah (swt) me dit : Ô Ali ! Écrivez.*

- Que dois-je écrire ? lui demandai-je, raconte l'Imam Ali A°, son Successeur véritable.*

- *Ecrivez « Bismillahir Rahmanir Rahim », répondit l'Envoyé de Dieu. L'Imân ou la foi est ce qui est enraciné au cœur, continua-t-il, et les actes s'en suivent. Tandis que l'Islam est limité jusqu'au bout des lèvres. Il n'est bon que pour rendre le mariage Halaal, autorisé et permis,» termina-t-il.*

J'ai la conviction, chère assistance, de vous avoir permis de découvrir entre ces lignes, le sens caché qui différencie l'Imân de l'Islam, toutefois, pour ne pas vous faire demeurer sur votre faim, étant vous-mêmes suspendus à mes lèvres (m'écoutant avec une attention passionnée), je tiens à apporter à votre connaissance certains de ces Hadiths dont regorgent nos livres de la science religieuse.

*« Abu Bassir, un des Compagnons du 6è Imam, H° Jaafaré Sadiq (as) raconte qu'une fois, je lui ai demandé le sens du mot Imân et mon Maître me répondit par ces mots :*

- *Avoir foi en Allah c'est-à-dire porter l'Imân en Allah signifie de ne pas transgresser la Loi d'Allah.*
- *Alors que veut dire l'Islam ? Lui questionnai-je, de nouveau, rapporte notre narrateur.*
- *L'Islam, m'expliqua l'Imam (as), est celui qui accomplit les Prières, comme nous, et sacrifie les animaux, semblable à nous.*

*« Prenez du blé, nettoyez-le et enlevez-en les impuretés, dit le Messenger d'Allah. Faites le moudre et préparez-en une farine très fine. Elle aura une odeur et une saveur particulières et vous serez très ravis de manger les plats préparés à partir de cette farine. L'Imân ou la foi, poursuit-il, est semblable à cette matière. Plus elle sera pure et complète, plus vous en procurerez le plaisir et plus votre fin sera heureuse. »*

Je prends la liberté de résumer tous ces Hadiths en une seule phrase qui n'est pas la mienne, mais celle de l'Emir des Croyants, notre 1èr Imam, H° Ali (as) qui déclare que :

*«La racine de l'Imân ou de la foi c'est de courber sa tête devant la Loi de Dieu.»*

Et, justement, de cette Foi ferme, de cette confiance totale, de cette soumission solide appelée Imân que cite Le Créateur de l'Univers dans Son Livre Saint, en son Verset 7 de la Sourate Al Hujurat que j'ai récité à l'ouverture de ce Majelisse :

**« Vala quinnalaha habh-bhâ ilaykumul imâna  
va zayyanakum fii quluubhikum »**

*(Mais, Allah vous a rendu chère la Foi et l'a embellie dans vos cœurs.)*

Peut-être, certains parmi vous se posent la question : quelle est l'influence de la science et celle de la Foi sur l'homme ? Y a-t-il une opposition ou une concordance entre ces deux influences ?

Le Professeur et Martyr Mourtaza Moutahhari répond à ces questions :

« La science et la Foi sont deux piliers essentiels de l'humanité, dit-il. A notre avis, la relation entre la science et la Foi est une relation de complémentarité, c'est-à-dire que l'une complète l'autre. Ainsi :

- la science nous confère la force et nous éclaire le chemin, tandis que la Foi fait naître dans nos cœurs l'espérance et l'enthousiasme ;
- la science permet de fabriquer la machine, la Foi dessine l'objectif de celle-ci ;
- la science pousse à la vitesse, la Foi détermine la direction ;
- la science est la force, la Foi est une volonté saine ;
- la science découvre ce qui existe, la Foi ce qu'il faut faire ;
- la science est une révolution extérieure, la Foi une révolution intérieure ;
- la science transforme le monde en un monde humain, la Foi le dote d'une âme humaine ;
- la science élargit horizontalement le cadre de l'existence de l'homme, la Foi rehausse verticalement le niveau de cette existence ;
- la science fait la nature, la Foi fait l'homme ;
- la science et la Foi confèrent toutes deux la force à l'homme, mais alors que la première lui confère une force «séparée», la Foi lui confère une force «reliée» ;
- la science est une beauté, la Foi aussi. Mais la première est la beauté de la raison, la seconde est celle de l'âme. La première est la beauté de la pensée, la seconde, celle de sentiments ;
- la science et la Foi sont toutes deux sécurisantes, mais la science est la sécurité extérieure et la Foi, la sécurité intérieure ;
- la science protège l'homme des maladies du corps et des désastres naturels, la Foi le prévient des maladies et complexes psychologiques ;

- la science concilie le savoir et l'homme, la Foi concilie l'homme et son âme .....

La plupart des penseurs se sont rendus compte aujourd'hui que la science est incapable de créer l'homme, que l'éducation purement scientifique fabrique un demi homme et non un homme complet, un homme fort et puissant, et non pas un homme vertueux.....

La science, si elle n'est pas doublée de la Foi, est comme une épée entre les mains d'un sot téméraire, comme une lampe à la disposition d'un voleur qui s'en sert pour augmenter son butin lors d'un vol. Là où le terrain est dépouillé de la science et du savoir, les Croyants ignorants deviennent un jouet dans les mains des hypocrites chevronnés..... »

Le huitième Successeur et Calife Véritable du Saint Prophète (saww) et notre huitième Imam, H° ALI Ibn Musâ Ar Ridha (as), dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de son Heureuse Naissance, annonce :

« *L'Imân ou la Foi se repose sur quatre piliers :*

- *se fier à Allah,*
- *se réjouir de la Volonté d'Allah (accepter la Prédestination ou le Destin),*
- *se soumettre aux Ordres d'Allah,*
- *et confier toutes ses affaires à Allah.*

L'Imam (as) déclare ailleurs :

*Accomplir le devoir (les obligations) et s'abstenir de tout ce qui est interdit se nomment l'Imân ou la Foi.*

Mes chers frères et sœurs ! Nous sommes très heureux, aujourd'hui, d'être bénis par Allah qui nous offre cette occasion favorable de pouvoir célébrer ensemble ce joyeux évènement qu'est l'Anniversaire de la venue au monde de notre huitième Imam ou Guide Infaillible : H° Ali Ibn Musa Ar Ridha (as).

Avant de vous relater deux évènements seulement de sa glorieuse vie, j'aimerais vous tracer brièvement son historique.

Le huitième Imam (as) avait pour nom ALI et comme surnom RIDHA qui signifie celui dont Allah est content, de même Son Prophète et les Imams qui lui ont succédé. Aussi bien ses fidèles, les Shias, que ses opposants étaient contents de son Imam, d'où ce nom de Ridha par lequel il est très connu.

Il est né le 11 Zilkaad de l'an 148, après Hégire, à Médine, en Arabie Saoudite, et décédé à la fin du mois de Safar de l'an 203, après Hégire, empoisonné par Mamûn Al Rachid, le Calife abbasside de l'époque, et inhumé à Sanaa Bad, en Iran, qui prit le nom de Mechhed, c'est-à-dire, là où est enterré un Martyr, anciennement appelé Tûs, dans la province de Khurasan.

Il vécut 55 ans dont 35 ans avant les fonctions Divines de l'Imamat, les 17 ans de ses 20 ans de l'Imamat furent passés à Médine, sa ville natale, en Arabie Saoudite, et les 3 ans restants, écoulés à Khurasan en Iran, contraint par Mamûn Al Rachid, le calife illégal, d'accepter sa succession que l'Imam (as) avait toujours refusée.

Il n'eut qu'un seul fils, le Saint H° Muhammad Taky (as), qui lui succéda à l'Imamat pour devenir notre 9<sup>e</sup> Imam et Guide Infaillible, à l'âge de huit ans et demi.

Mamun Al Rachid réservait la journée de samedi pour rendre la justice. Le 8<sup>e</sup> Imam (as) venait assister les procès. Ce jour, un Soufi, habitant de Kufâ, fut introduit devant le soi-disant calife pour une affaire de vol.

« Hélas ! Votre comportement diffère de votre apparence ! (l'habit ne fait pas le moine !), lui dit Mamun.

- J'ai agi involontairement de ma personne, répondit le condamné, en ajoutant que Dieu lui-même a déclaré dans Son Livre que : « Si quelqu'un donc se trouve en détresse et qu'il ait faim, tout en se refusant de tomber dans le péché...eh bien Allah est Grand Pardonneur, oui, Très Miséricordieux. »

(Sourate Al Maidhah, Verset n°3).

Ô Mamun ! Je suis privé de mes droits sur le Butin et le Khoums. Je mourrais de faim et j'eus commis ce vol, » poursuivit-il, en ne mâchant pas les mots.

En écoutant ces paroles, le calife illégal lui questionna :

« Quels droits réclamez-vous du Butin et du Khoums ? »

Le Soufi lui rétorqua par le langage du Saint Qur'an :

« Et sachez qu'en vérité, de toute chose que vous capturez en butin, le cinquième appartient à Dieu et à Son Messenger, et au proche parent et aux orphelins, et aux pauvres, et à l'enfant de la route,... »

(Sourate AL ANFAAL, Verset n°41).

« Ö Mamun ! Je suis nécessiteux et voyageur, en plus, connaissant bien les préceptes de Qur'an. Vous vous permettez encore de me dépouiller de ma part que le Saint Prophète (saww) lui-même m'a accordée ! Ajouta-t-il.

- Vous avez commis ce vol, un point c'est tout. Tout ce verbiage et toute cette malignité ne pourront pas empêcher le Code Divin d'appliquer le glaive de Ses Lois. Je vous couperai les mains, » lui répliqua le fils de Haroun Al Rachid qui écuma de colère.

L'homme Soufi prit son courage à deux mains et lui rendit la monnaie de sa pièce :

« Il vaut mieux ne pas soulever la Loi Divine car elle vous serait infligée, en premier, avant de l'être à moi. »

Sur ces entrefaites, Mamun se tourna vers l'Imam RIDHA (as), le Calife légal et le véritable Successeur du Saint Prophète (saww), pour lui demander son avis.

« Certes, il a commis le vol, mais sa déclaration est aussi juste, » lui confirma le huitième Imam (as).

En s'adressant maintenant à l'habitant de Kufâ, Mamun prit un coup de sang :

« Par Allah, je vous couperai certainement les mains.

- Comment ? lui riposta le Soufi. Vous voulez couper mes mains tout en étant mon esclave ? Votre père avait acquis votre mère par l'argent du Trésor Public. Tant qu'ils ne vous affranchissent pas, vous restez esclave de tous les Musulmans, de l'Orient à l'Occident, et dont j'en fais partie. Je ne vous ai jamais délié de ce joug. D'autre part, de quel droit agissez-vous de la sorte contre moi ? Une chose impure peut-elle purifier une autre en état d'impureté ? Celui qui mérite lui-même la condamnation, comment peut-il appliquer la loi sur un autre ? N'avez-vous pas entendu la Parole d'Allah qui affirme que :

« Commanderez-vous aux gens la charité, et oublierez-vous, vous-mêmes, alors que vous récitez le Livre ? Quoi ! Vous ne comprenez pas ? »

(Sourate Al Baqarah, Verset n°44).

En écoutant ce langage qui, comme une flèche, transperça son cœur, Mamûn s'inquiéta fortement et eut recours à l'Imam (as) : « Qu'en dites-vous ? »

A quoi, l'Imam RIDHA (as) répondit en citant le Verset 149 de la Sourate Al An'âm, qu'Allah a informé Son Envoyé par cette Parole :

**« Qul falillahil hujjatul bhalighâh ... »**

*(Dis : à Dieu, donc, l'argument péremptoire, décisif, auquel on ne peut répliquer).*

Cet Argument a pouvoir, même sur l'ignorant, comme le savant a pouvoir par sa science. L'existence de ce monde comme de l'autre découle de cet Argument, de cette Preuve. En outre, cet individu, de par son raisonnement probant, vous a profondément convaincu.

Mamûn Al Rachid le relâcha mais garda rancune contre l'Imam (as).

Je me propose maintenant de vous présenter un autre extrait resplendissant de la vie rayonnante de notre 8<sup>e</sup> Imam (as) qui forme, avec les autres Infaillibles, 14 modèles de perfection intangible.

Ce jour- là, Soleymane ibn Ja'afar Al Ja'afari et l'Imam Ridha (as) sortirent ensemble pour quelque affaire. Avant la tombée de la nuit, Soleymane exprima son désir de rentrer chez lui.

« Viens chez nous et sois des nôtres, ce soir, » lui dit l'Imam (as). Il y consentit volontiers et se rendit chez le Fils du Messager d'Allah en sa compagnie.

En mettant le pied dans la maison, H° Ali Ibn Musa Ar Ridha (as) aperçut ses serviteurs occupés à des travaux de maçonnerie. Son regard se posa alors sur un étranger qui assistait à leur tâche.

« Qui est-il ? Leur demanda le 8<sup>e</sup> Imam (as).

- Il nous prête la main, ô Yabn Rassulillah ! Répondirent-ils.

- Très bien, dit le Successeur du Saint Prophète (saww). Quel salaire avez-vous fixé pour lui ? Questionna-t-il.

- Non, ô notre Maître, nous ne lui avons pas fixé un salaire, mais nous lui donnerons bien quelque chose à la fin du travail ; nous lui rendrons satisfait, » dirent-ils.

Cette réponse déplut au Descendant de l'Envoyé d'Allah (swt). Des signes de contrariété apparurent sur son visage saint. Soleymane s'avança et lui adressa la parole :

« Pourquoi vous chagrinez-vous, ô mon Maître ?

- Je leur ai déjà ordonné à plusieurs reprises, répondit l'Imam (as), de n'embaucher personne sans avoir, au préalable, déterminé son salaire. L'employé ainsi engagé, sans rémunération fixe, qui touche sa paye à la fin de son service, estimera toujours celle-ci insuffisante, malgré son montant trois fois supérieur au normal. Quelle que soit la valeur reçue, il ne croira pas que vous ayez fait preuve de bienveillance à son égard, mais s'imaginera, au contraire, qu'il a gagné moins qu'il le méritait.

Cependant, celui dont les appointements auront été établis, auparavant, pensera d'une part, que ce qu'il a reçu en supplément est énorme, en dépit de sa modicité, et aura, d'autre part, le plaisir de vous en remercier et de vous en être reconnaissant. Il sera satisfait, vous appréciera et votre amitié l'un pour l'autre se fortifiera, » lui expliqua l'Imam Ridha (as).

Avant de nous séparer, Chère Assistance, joignons nos mains pour invoquer Allah (swt) qu'Il agrée notre Réunion d'aujourd'hui et que l'Imamé Zamana (as), l'Imam de notre Temps, soit content de nos actions ! Qu'Allah répande toute Sa Miséricorde sur Ses fidèles, les vivants comme les morts, et guide l'humanité sur le Droit Chemin !

Qu'IL accélère la réapparition de Sa Preuve et Son Argument qui est notre Imam sur terre et nous compte parmi ses fidèles serviteurs ! (Ilahi Amine ! qu'il soit ainsi !)

**Allahumma Swalli alà Muhammadin wa Alî Muhammad**